

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Special
Senate Committee on the*

ARCTIC

Chair:

The Honourable DENNIS GLEN PATTERSON

Monday, October 1, 2018

Issue No. 14

Thirteenth meeting:

Consider the significant and
rapid changes to the Arctic, and
impacts on original inhabitants

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité
sénatorial spécial sur l'*

ARCTIQUE

Président :

L'honorable DENNIS GLEN PATTERSON

Le lundi 1^{er} octobre 2018

Fascicule n° 14

Treizième réunion :

Examiner les changements importants et rapides
qui se produisent dans l'Arctique et les effets
de ces changements sur les premiers habitants

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE ARCTIC

The Honourable Dennis Glen Patterson, *Chair*

The Honourable Patricia Bovey, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Boniface	Neufeld
Boyer	Oh
Day	* Smith
* Day	(or Martin)
(or Mercer)	* Woo
Eaton	(or Saint-Germain)
Galvez	
* Harder, P.C.	
(or Bellemare)	
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Boyer replaced the Honourable Senator Coyle (*October 1, 2018*).

The Honourable Senator Boniface replaced the Honourable Senator Pate (*October 1, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR L'ARCTIQUE

Président : L'honorable Dennis Glen Patterson

Vice-présidente : L'honorable Patricia Bovey

et

Les honorables sénateurs :

Boniface	Neufeld
Boyer	Oh
Day	* Smith
* Day	(ou Martin)
(ou Mercer)	* Woo
Eaton	(ou Saint-Germain)
Galvez	
* Harder, C.P.	
(ou Bellemare)	
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Boyer a remplacé l'honorable sénatrice Coyle (*le 1^{er} octobre 2018*).

L'honorable sénatrice Boniface a remplacé l'honorable sénatrice Pate (*le 1^{er} octobre 2018*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 1, 2018
(15)

[*Translation*]

The Special Committee on the Arctic met this day at 6:30 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Dennis Glen Patterson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boniface, Bovey, Boyer, Galvez, Oh and Patterson (6).

In attendance: Sara Fryer and Thai Nguyen, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, September 27, 2017, the committee pursued its study to consider the significant and rapid changes to the Arctic and the impacts on its original inhabitants. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:*Indigenous Works:*

Kelly Lendsay, President and Chief Executive Officer (by video conference).

Mining Association of Canada:

Brendan Marshall, Vice President, Economic and Northern Affairs.

Kitikmeot Inuit Association:

Charlie Lyall, Vice President of Economic Development;
Paul Emingak, Executive Director.

Nunavut Resources Corporation:

Scott Northey, Chief Operating Officer.

Mr. Lendsay and Mr. Marshall made statements and answered questions.

At 7:50 p.m., the committee suspended.

At 7:52 p.m., the committee resumed.

Mr. Lyall, Mr. Emingak and Mr. Northey made statements and answered questions.

At 8:32 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Maxime Fortin

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 1^{er} octobre 2018
(15)

[*Français*]

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Dennis Glen Patterson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boniface, Bovey, Boyer, Galvez, Oh et Patterson (6).

Également présents : Sara Fryer et Thai Nguyen, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 septembre 2017, le comité poursuit son étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n°1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Indigenous Works :*

Kelly Lendsay, président et chef des opérations (par vidéoconférence).

Association minière du Canada :

Brendan Marshall, vice-président, Affaires économiques et du Nord.

Kitikmeot Inuit Association :

Charlie Lyall, vice-président du développement économique;
Paul Emingak, directeur général.

Nunavut Resources Corporation :

Scott Northey, chef des opérations.

MM. Lendsay et Marshall font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 19 h 50, la séance est suspendue.

À 19 h 52, la séance reprend.

MM. Lyall, Emingak et Northey font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 20 h 32, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 1, 2018

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:30 p.m. to consider the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants.

Senator Dennis Glen Patterson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening, *unnusakkut*.

Welcome to this meeting of the Special Senate Committee on the Arctic. My name is Dennis Patterson, senator for Nunavut. I'm privileged to chair this committee. I would like to ask senators to please introduce themselves.

Senator Bovey: Patricia Bovey, Manitoba.

Senator Boyer: Yvonne Boyer, Ontario.

Senator Boniface: Gwen Boniface, Ontario.

Senator Galvez: Rosa Galvez, Quebec.

The Chair: Thank you, colleagues. Tonight as part of our study on the significant and rapid changes to the Arctic and impacts on original inhabitants, we continue with economic development and infrastructure.

For our first panel, we welcome by video conference Kelly Lendsay, President and Chief Executive Officer, Indigenous Works. Mr. Lendsay, thank you for joining us. I invite you to proceed with your opening statement after which there may be some questions.

Kelly Lendsay, President and Chief Executive Officer, Indigenous Works: It is a pleasure to join everybody from Saskatoon, Saskatchewan. I didn't have to get on a plane and travel to Ottawa. It's great to meet everybody via video conference.

Senator, I like your sealskin vest.

The Chair: Thank you.

Mr. Lendsay: Ladies and gentlemen, I want to talk about two things and bring this to your attention. I was trying to put this in the context of the Arctic. A year and a half ago, we did the largest study ever on corporate Indigenous engagement. This is important to the folks in Nunangat. When we think about jobs, business and social investments, what I have learned over 30 years is this really is an issue of engagement.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, lundi le 1^{er} octobre 2018

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, pour examiner les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants.

Le sénateur Dennis Glen Patterson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonsoir, *unnusakkut*.

Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial spécial sur l'Arctique. Je m'appelle Dennis Patterson et je représente le Nunavut. J'ai le privilège de présider ce comité. J'aimerais demander aux sénateurs de se présenter.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

La sénatrice Boyer : Yvonne Boyer, de l'Ontario.

La sénatrice Boniface : Gwen Boniface, de l'Ontario.

La sénatrice Galvez : Rosa Galvez, du Québec.

Le président : Merci, chers collègues. Ce soir, dans le cadre de notre étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants, nous poursuivons nos travaux sur le thème du développement économique et l'infrastructure.

Pour notre premier groupe de témoins, nous accueillons par vidéoconférence Kelly Lendsay, président et chef de la direction d'Indigenous Works. Monsieur Lendsay, merci de vous joindre à nous. Je vous invite à faire votre déclaration préliminaire, suite à laquelle il y aura peut-être des questions.

Kelly Lendsay, président et chef des opérations, Indigenous Works : Je suis heureux de me joindre à vous depuis Saskatoon, en Saskatchewan. Je n'ai pas eu à prendre l'avion pour me rendre à Ottawa. C'est un plaisir de rencontrer tout le monde par vidéoconférence.

Monsieur le sénateur, j'aime votre veste en peau de phoque.

Le président : Merci.

M. Lendsay : Mesdames et messieurs les sénateurs, il y a deux choses que je voudrais porter à votre attention. J'essaie de situer cela dans le contexte de l'Arctique. Il y a un an et demi, nous avons mené la plus grande étude jamais réalisée sur la participation des Autochtones dans les entreprises. C'est important pour les gens de l'Inuit Nunangat. En ce qui a trait aux emplois, aux entreprises et aux investissements sociaux, j'ai

Our friends at Indigenous Services Canada provided the funds, and we undertook the largest study ever on corporate Indigenous engagement. We surveyed 511 medium- and large-sized firms.

The key findings are three things. One, 85 per cent of the companies that responded had no Indigenous engagement strategies or practices. They were asked a number of questions around awareness, strategies and consulting; there were five areas. They got a score.

The average index score, what we call the “engagement score,” is 13 out of 100. If you look at companies in the resource sector, many of them were scoring 80 or 90. If you look across all sectors of the economy — retail, hospitality, advanced manufacturing, digital, IT and transportation — the Indigenous engagement is not on the radar screen.

The third finding was about the Truth and Reconciliation Commission. They were asked if they knew about the truth and reconciliation corporate call to action. Only one in four of the companies knew about TRC.

There is this engagement gap. If we’re really going to advance and support Indigenous people, in this case the Inuit, how are they engaging with corporations? How are corporations engaging with Inuit economic development corporations and communities?

We are now working with ITK, the Inuit Tapiriit Kanatami, on this engagement project. It just got started. Last week we met. We have been talking for a year, the terms of reference, and it’s rolling out. We will have to keep you apprised, senators, on the progress of this. Basically we’re looking at how we address this issue of corporate Indigenous engagement, but, of course, Inuit-specific.

When I say Inuit-specific, I’m not just talking about Inuit through the Arctic. I’m talking about Inuit who live in Ottawa, Winnipeg, the two other big centres outside Nunangat. I thought that would be of interest to you. I think this is going to help address jobs, business and social investments. It’s also going to address what we call “social capital.” Social capital is social harmony; it’s the bonds and linkage between and among groups. That’s some of the work we are now doing.

appris au cours des 30 dernières années qu’il s’agit en réalité d’une question d’engagement.

Nos amis de Services aux Autochtones Canada ont fourni les fonds et nous avons entrepris la plus grande étude jamais réalisée sur la participation des Autochtones dans les entreprises. Nous avons étudié 511 entreprises moyennes et grandes.

Les principales constatations sont de trois ordres. Premièrement, 85 p. 100 des entreprises qui ont répondu n’avaient aucune stratégie ou pratique de participation des Autochtones. On leur a posé un certain nombre de questions sur la sensibilisation, les stratégies et la consultation; il y avait cinq domaines. Elles ont obtenu une note.

Le score moyen de l’indice, ce que nous appelons la « note de participation », est de 13 sur 100. Si vous regardez les entreprises du secteur des ressources, bon nombre d’entre elles ont obtenu un score de 80 ou 90. Si vous prenez tous les secteurs de l’économie — la vente au détail, l’accueil, la fabrication de pointe, le numérique, les TI et le transport —, la participation des Autochtones est inexistante.

La troisième constatation concernait la Commission de vérité et réconciliation. On a demandé aux entreprises si elles étaient au courant de l’appel à l’action lancé à destination des entreprises dans le cadre de la Commission de vérité et réconciliation. Seulement une entreprise sur quatre connaissait l’existence de la CVR.

Il y a un manque de participation. Si nous voulons vraiment avancer et appuyer les Autochtones, en l’occurrence les Inuits, la question de leur participation dans les sociétés se pose. Comment les entreprises interagissent-elles avec les collectivités et les sociétés de développement économique inuites?

Nous travaillons maintenant avec ITK, l’Inuit Tapiriit Kanatami, à ce projet de participation. Cela vient de commencer. Nous nous sommes rencontrés la semaine dernière. Cela fait un an que nous parlons du mandat et il est en cours de mise en œuvre. Il faudra que nous vous tenions au courant, chers sénateurs, des progrès réalisés. Pour l’essentiel, nous examinons la façon dont nous pouvons régler la question de la participation des Autochtones au sein des entreprises, mais, bien sûr, dans une optique adaptée aux Inuits en particulier.

Lorsque je parle des Inuits en particulier, je ne parle pas seulement des Inuits de l’Arctique. Je parle des Inuits qui vivent à Ottawa, à Winnipeg, les deux autres grands bassins de population en dehors de Nunangat. J’ai pensé que cela vous intéresserait. Je pense que cela aidera à créer des emplois, à stimuler les investissements commerciaux et sociaux. Cela permettra également d’aborder ce que nous appelons le « capital social ». Le capital social, c’est l’harmonie sociale; ce sont les liens entre les groupes. C’est une partie du travail que nous faisons actuellement.

We have experience doing benchmarking. We have benchmarked the workplace. We used to be called the “Aboriginal Human Resource Council.” We were a recommendation out of the RCAP, the Royal Commission on Aboriginal Peoples. We did all this work around workplaces.

Senator Patterson, you would be pleased to know I’m one of the few people that promote the IQ principles. The Inuit have created seven principles they would like to see integrated in the workplace, government and education. These principles involve harmony in working with others, respecting the environment, and there are seven. Of course, I can’t speak Inuktitut, but I have a PowerPoint slide where I promote these.

I bring this to your attention because I think instead of looking at Indigenous engagement as a deficit or through a deficit lens, I think there are some things the Inuit are doing, such as these IQ principles, that could actually benefit not only other companies but also other Indigenous groups. I think this is an example of good leadership that is underway, and something I have learned in working with Inuit.

I have one last story and then we’ll open up to questions. I was in Iqaluit in 1999. It was called the Nunavut conversation. Of course, it was right when Nunavut was formed. About five years later, we did a corporate community engagement forum in Nunavut. There was a guy, Nester Albert. I always remembered him because he was the first Inuk linesman to work for Nunavut Power, if that’s the name of it today. If you look at that compared today, I think we are on the cusp of accelerating these corporate Indigenous engagements, really driving a job, a business and a social economy that is going to benefit people throughout the Arctic.

I will pause there and welcome questions, comments and conversation.

The Chair: Thank you very much, Mr. Lendsay. We will now go to questions.

Senator Bovey: Thank you. I really appreciate your insights and recent findings and the way you’re taking action on them; however, I have to say I find them pretty depressing. I don’t find your actions depressing; I find your findings depressing.

Why do you think 85 per cent of these firms had no Indigenous engagement strategies? Why do you think the score

Nous avons une certaine expérience en analyse comparative. Nous avons fait une analyse comparative du milieu de travail. On nous appelait autrefois le Conseil des ressources humaines autochtones. Nous étions le fruit d’une recommandation de la CRPA, la Commission royale sur les peuples autochtones. Tout cela a été accompli dans les milieux de travail.

Sénateur Patterson, vous serez heureux de savoir que je suis l’une des rares personnes à promouvoir les principes de l’Inuit Qaujimaqatungit, l’IQ. Les Inuits ont créé sept principes qu’ils aimeraient voir intégrer au milieu de travail, au gouvernement et à l’éducation. Ces principes impliquent l’harmonie dans le travail avec les autres, le respect de l’environnement... Il y en a sept. Bien sûr, je ne peux pas parler en inuktitut, mais j’ai une diapositive PowerPoint dans laquelle je fais la promotion de ces principes.

Je porte cette question à votre attention parce que je pense qu’au lieu de considérer la participation des Autochtones comme un déficit ou sous l’angle du déficit, il y a certaines choses que les Inuits font, comme ces principes de l’IQ, qui pourraient en fait profiter non seulement à d’autres entreprises, mais aussi à d’autres groupes autochtones. Je pense que c’est un exemple de bon leadership, il est en cours et je l’ai appris en travaillant avec les Inuits.

J’ai une dernière histoire à raconter, puis nous passerons aux questions. J’étais à Iqaluit en 1999. Il s’agissait de la conversation sur le Nunavut. Bien sûr, c’était juste au moment de la création du Nunavut. Environ cinq ans plus tard, nous avons organisé un forum sur l’engagement des entreprises vis-à-vis de la collectivité au Nunavut. Il y avait un gars, Nester Albert. Je me suis toujours souvenu de lui parce qu’il a été le premier monteur de lignes inuit à travailler pour Nunavut Power, si cela porte encore ce nom aujourd’hui. Si vous comparez cela à ce qui se passe aujourd’hui, je pense que nous sommes sur le point d’accélérer les engagements des entreprises vis-à-vis des Autochtones et de véritablement stimuler une situation de l’emploi, de l’entreprise et une économie sociale qui profiteront aux gens partout dans l’Arctique.

Je vais arrêter ici. Je serai heureux de répondre aux questions, aux commentaires et de prendre part à la conversation.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Lendsay. Nous allons maintenant passer aux questions.

La sénatrice Bovey : Merci. Merci pour vos réflexions, vos constatations récentes et pour la façon dont vous y donnez suite. Cependant, je dois dire que je les trouve plutôt déprimants. Ce ne sont pas vos actions que je trouve déprimantes, mais plutôt vos constatations.

Pourquoi selon vous 85 p. 100 de ces entreprises n’avaient aucune stratégie de participation des Autochtones? Pourquoi

was so low? Why do you think only one in four knew of the TRC? “Why” is my first question.

Mr. Lendsay: I think it’s the right question. So often, I think people jump too quickly to this word racism. I don’t think it’s racism. I call it “innocent ignorance.” That’s the first thing. I think there is a lack of knowledge about what the real issues are. Everybody in this room knows the issues. We know about the acronyms like RCAP. That is the first thing, truly a lack of knowledge.

We know there is a history of not learning about this in schools and universities, but that’s changing. But for the leaders in organizations and corporate Canada today, there is a knowledge gap.

Number two, I think there is a bit of fatigue. Looking at America, if you were to go to Detroit to talk about African-American issues, there is fatigue. In Canada I think there is some fatigue around Indigenous issues. It’s that Canadians really don’t understand what the issues are. They see it as noisy. People said things like they saw it as “friction,” as “negativity.” There is a caution, a resistance, and people see this as a risk.

I’m sort of paraphrasing why I think you have the right question because we think there needs to be a fresh approach, a new approach to profile Indigenous engagement at work, to profile a new generation of Indigenous people who want work, to profile corporations, colleges, universities and communities working together.

If we keep doing it the same old way, nothing will change. I mean, everyone will throw out examples like role models. You know how on television they have those Canadian Heritage Minutes? They are 30 seconds to a minute. You watch them. Another example is a good Tim Hortons commercial. It gets you thinking.

We’re talking with three big departments: ISC, Indigenous Services Canada; ISED, Innovation, Science and Economic Development; and ESDC, Employment and Social Development Canada. These are the three big elephants in Ottawa. We are trying to get the three big elephants to figure out what and how should government collaborate, first of all? Government has its silos, industry has silos and so do Aboriginal people. We have silos; we’re just as fragmented as the provinces and the territories.

We need to create intersections between and among groups. I want to create this more integrated approach. I want to find ways to reach out to the private sector and reach the disengaged. I

prenez-vous que la note était si faible? Comment se fait-il que seulement une sur quatre connaissait la CVR? Ma première question est : pourquoi?

M. Lendsay : Je pense que c’est la bonne question. Très souvent, je pense que les gens sautent trop vite sur le mot « racisme ». Je ne pense pas que ce soit du racisme. J’appelle cela de l’ignorance innocente. C’est la première chose. Je pense qu’il y a un manque de connaissances sur les vrais problèmes. Tout le monde ici connaît les enjeux. Nous connaissons tous les acronymes comme CRPA. C’est la première chose, c’est vraiment un manque de connaissance.

Nous savons que les écoles et les universités n’en ont jamais parlé, mais cela change. En revanche, pour ce qui est des dirigeants des organisations et des entreprises canadiennes d’aujourd’hui, il y a un manque de connaissances.

Deuxièmement, je pense qu’il y a un peu de lassitude. Prenez les États-Unis; si vous allez à Detroit pour parler des problèmes afro-américains, il y a de la lassitude. Au Canada, je pense qu’il y a une certaine lassitude autour des questions autochtones. C’est que les Canadiens ne comprennent pas vraiment quels sont les problèmes. Ils considèrent que c’est une sorte de bruit de fond désagréable. Les gens disent qu’ils voient cela comme étant source de « désaccord », de « négativité ». Il y a une certaine circonspection, une résistance, les gens voient cela comme un risque.

D’une certaine façon, je paraphrase la raison pour laquelle vous posez la bonne question, me semble-t-il, parce que nous pensons qu’il faut une nouvelle approche pour tracer les contours de la participation des Autochtones au travail, pour dessiner le profil d’une nouvelle génération d’Autochtones qui veulent du travail, pour imaginer des sociétés, des collèges, des universités et des collectivités qui travaillent ensemble.

Si nous continuons à faire comme avant, rien ne changera, tout le monde lancera des exemples en guise de modèles. Connaissez-vous ces Minutes du patrimoine canadien qui sont diffusées à la télévision? Cela dure entre 30 secondes et 1 minute. Vous les regarderez. Un autre exemple est une bonne publicité pour Tim Hortons. Cela vous fait réfléchir.

Nous discutons avec trois grands ministères : le SAC, Services aux Autochtones Canada, Innovation, Sciences et Développement économique; et Emploi et Développement social Canada. Ce sont les trois gros mammoths d’Ottawa. Pour commencer, nous essayons de faire en sorte que ces trois mammoths sachent en premier lieu comment le gouvernement devrait collaborer. Le gouvernement a ses silos, l’industrie a ses silos et les Autochtones aussi. Nous avons des silos; nous sommes tout aussi fragmentés que les provinces et les territoires.

Nous devons créer des intersections entre les groupes. Je veux créer cette approche plus intégrée. Je veux trouver des moyens de toucher le secteur privé et les personnes désengagées. Je

would ask all of you to do one thing in Ottawa. First, where are you from, madam? Where do you live?

Senator Bovey: My home base is Winnipeg.

Mr. Lendsay: Winnipeg. When you're back home —

Senator Bovey: One of the large Inuit centres.

Mr. Lendsay: Yes, exactly. When you're back at home and out with your friends, ask people in your circles whether they have an Indigenous engagement strategy — “Do you talk about Indigenous issues?” Generally you are going to find in your broader circles — if you went to a room full of 100 people, the majority of people are going to say, “Well, we kind of know it's important, but no, we don't have a strategy. Our leadership is not really doing anything about it. We know it's important.” They are sympathetic. There is empathy. “We know there are a lot in jail.”

We need to be very honest. Again, they are not racist; they are simply ignorant. They would like some guidance. There is an opportunity, but it's going to take partnership and engagement brokers to go out and do this work. It's not going to happen by itself.

Senator Bovey: Let me flip to the other side of it and talk about the Inuit for a moment. Where does education play? Is some of this innocent ignorance and fatigue because we're not having Inuit people from various parts of the North knocking on those corporate doors for jobs because our education system or the education system in the North is not of equal access and equal standards to that in the South? Is that part of the other side of the equation? For engagement, you need both sides of the equation; you need the host and you need the engagers.

Mr. Lendsay: It's like this, isn't it?

Senator Bovey: Yes.

Mr. Lendsay: You need both.

If you look across the North from the Yukon Territories through to Nunangat, generally Canada can learn a lot from the North. I find the approach and attitude to wanting to partner is much stronger in the North. This goes beyond impact-benefit agreements and so on. People know you need to find ways to engage.

You're absolutely right there is an educational and skills deficit. Companies that are serious — and we're talking the mining and the resource companies — they generally have to put in the effort.

voudrais vous demander à tous de faire une chose à Ottawa. Tout d'abord, d'où venez-vous, madame? Où habitez-vous?

La sénatrice Bovey : Mes attaches sont à Winnipeg.

M. Lendsay : Winnipeg. Quand vous serez de retour à la maison...

La sénatrice Bovey : Un des grands centres inuits.

M. Lendsay : Oui, exactement. Lorsque vous serez de retour chez vous et que vous sortirez avec vos amis, demandez aux gens dans vos cercles s'ils ont une stratégie de participation des Autochtones — « Parlez-vous des enjeux autochtones? » En général, vous allez constater dans vos cercles élargis — si vous mettez 100 personnes dans une salle, la majorité des gens vont dire : « Eh bien, nous savons que c'est important, mais non, nous n'avons pas de stratégie. Nos dirigeants ne font rien à ce sujet. Nous savons que c'est important. » Ils sont sympathiques. Il y a de l'empathie. « Nous savons qu'il y en a beaucoup en prison. »

Nous devons être très honnêtes. Encore une fois, ils ne sont pas racistes; ils sont tout simplement ignorants. Ils aimeraient avoir des conseils. Il y a une possibilité, mais il faudra créer des partenariats et il faudra des courtiers pour faire ce travail. Cela ne se fera pas tout seul.

La sénatrice Bovey : Permettez-moi de passer à l'autre aspect de la question et de parler un instant des Inuits. Quel rôle l'éducation joue-t-elle? Est-ce qu'une partie de cette ignorance et de cette lassitude innocentes sont attribuables au fait que les Inuits de diverses régions du Nord ne viennent pas frapper à la porte des entreprises pour obtenir des emplois parce que notre système d'éducation dans le Nord n'a pas le même niveau que celui du Sud, ou qu'il est moins accessible? Cela fait-il partie de l'équation? La participation concerne les deux côtés de l'équation; vous avez besoin de l'hôte et vous avez besoin des participants.

M. Lendsay : C'est comme ça, n'est-ce pas?

La sénatrice Bovey : Oui.

M. Lendsay : Il faut les deux.

Prenons le Nord dans son ensemble, du Yukon jusqu'au Nunangat, en règle générale, le Canada peut apprendre beaucoup du Nord. Je trouve que l'approche et la volonté d'établir un partenariat sont beaucoup plus abouties dans le Nord. Cela va au-delà des ententes sur les répercussions et les avantages et ainsi de suite. Les gens savent qu'il faut trouver des façons de participer.

Vous avez tout à fait raison de dire qu'il y a un déficit en matière d'éducation et de compétences. Les entreprises qui sont sérieuses — et nous parlons ici des sociétés minières et des sociétés d'exploitation des ressources — doivent dans l'ensemble déployer des efforts.

We're finding if you look at all the subcontractors — hundreds of subcontractors — that work for major companies, they don't have an engagement plan; they don't have to do Indigenous engagement. To me, we're missing an opportunity to vertically integrate or push engagement through companies right down to contractors.

That's just one example of a policy and a strategy that, if you're going to receive federal contracts and these types of things, then a company has to take a more active effort to engage contractors and just look at the number of jobs, internships and investments that could follow.

The other thing about the education side is there is not always a job and people are not always job-ready. To me, we have a mismatch. What we need companies to do — and again, this can work with Inuit very well, especially throughout Nunangat — we need to say to companies that if you don't have a job today, we want you to invest in the mechanisms, the training and the education to prepare people for those jobs. That way, there is still an investment, but it's targeted toward career awareness, career development, Grade 12, calculus, chemistry, computer skills and so forth. You have to align the education with these job opportunities.

Senator Bovey: Thank you. I may be back later with another question.

Senator Boyer: Hi, Kelly. Thank you for appearing. I seem to remember we knew each other a long time ago.

Mr. Lendsay: We did. Yes, we did.

Senator Boyer: I have a question about women. In light of the grim statistics you have presented, I'm almost afraid to ask about Indigenous women, in particular Inuit women, and how sparse women are in the mining industry. What do you think could happen to increase Indigenous women, particularly Inuit women, in the resource economy?

Mr. Lendsay: I don't have any data specifically on Inuit. We're discovering that Indigenous women — so not just Inuit but Metis, First Nations and Inuit — are doing much better in the economy than men. Women are more organized, they are more goal-oriented and they want to make something of their lives. If you look at the number of people graduating with post-secondary university degrees, the majority are women.

The real vulnerable ones are teen men. Some of the research coming out is around where is the vulnerability.

Nous constatons que tous les sous-traitants — des centaines de sous-traitants — qui travaillent pour les grandes entreprises n'ont pas de plan de participation; ils n'ont pas à s'engager auprès des Autochtones. À mon avis, nous ratons une occasion de favoriser l'intégration verticale de la participation dans les entreprises jusqu'aux sous-traitants.

Ce n'est là qu'un exemple d'une politique et d'une stratégie selon lesquelles, si vous recevez des contrats fédéraux et ce genre de choses, une entreprise doit être plus proactive pour engager des sous-traitants et ne tenir compte que du nombre d'emplois, de stages et d'investissements qui pourraient en découler.

L'autre aspect de l'éducation, c'est qu'il n'y a pas toujours d'emplois et que les gens ne sont pas toujours prêts à travailler. À mon avis, il y a un décalage. Ce qu'il faut que les entreprises fassent — et encore une fois, cela peut très bien fonctionner avec les Inuits, surtout dans l'ensemble du Nunangat —, nous devons dire aux entreprises que si elles n'ont pas d'emploi à proposer aujourd'hui, nous voulons qu'elles investissent dans les mécanismes, la formation et l'éducation pour préparer les gens à ces emplois. De cette façon, il y a toujours un investissement, mais il est axé sur la sensibilisation aux carrières, le perfectionnement professionnel, un niveau de 12^e année en calcul, en chimie, en compétences informatiques et ainsi de suite. Il faut harmoniser les études et les possibilités d'emploi.

La sénatrice Bovey : Merci. Je reviendrai peut-être plus tard avec une autre question.

La sénatrice Boyer : Bonjour, Kelly. Merci d'être venu. Il me semble que nous nous connaissons il y a longtemps.

M. Lendsay : Oui, c'est exact.

La sénatrice Boyer : J'ai une question au sujet des femmes. À la lumière des statistiques sombres que vous avez présentées, j'ai presque peur de poser des questions sur les femmes autochtones, en particulier les femmes inuites, et sur la rareté des femmes dans l'industrie minière. Selon vous, qu'est-ce qui pourrait permettre d'accroître le nombre de femmes autochtones, en particulier les femmes inuites, dans l'économie axée sur les ressources?

M. Lendsay : Je n'ai pas de données précises sur les Inuits. Nous découvrons que les femmes autochtones — donc pas seulement les Inuits, mais aussi les Métis, les Premières Nations et les Inuits — s'en tirent beaucoup mieux que les hommes dans le monde économique. Les femmes sont plus organisées, elles sont plus axées sur les objectifs et elles veulent faire quelque chose de leur vie. Si vous regardez le nombre de diplômés universitaires, vous verrez que ce sont en majorité des femmes.

Les plus vulnérables sont les garçons adolescents. Certaines des recherches publiées portent sur la vulnérabilité.

If we turn to your point about women in the resource sector, whether you're native or non-native, women in the resource sector, women in the boardroom and women in senior management are the big three issues. There have been some changes. There are more and more women going into the resource sector, specifically the trades — women in the trades and now Indigenous women in the trades. We have seen a shift that is benefitting all women. There has been a shift to say there is a huge skill shortage, and it will get worse. People are starting to put their thinking caps on and getting women into these sectors.

The role models — I think only 13 per cent — if you look at corporations, how many resource companies have women on their boards? It's a low number. Again, we need women on boards who are going to drive women's issue, hopefully including Indigenous women's issues, to drive the company to do more active engagement in that regard.

Third, there are some Indigenous female-owned companies in the resource sector: a woman from Goose Bay, Labrador; Nicole Bourque-Bouchier in Alberta. Teara Fraser just opened the first female-owned Indigenous airline out of Vancouver. Women have always been good entrepreneurs, and I think they are starting to open up businesses. Victoria LaBillois, a Mi'kmaq in Listuguj, is President of Wejuseg Construction.

We are starting to see Indigenous women take leadership in this area. Still, more work needs to be done.

Senator Boyer: You mentioned the boardroom. How do you think you could convince boards to restructure their composition to increase the number of women on their boards — some gender parity?

Mr. Lendsay: The good news is the security groups that oversee boards have got boards to explain or comply. If you look at Europe, the European Commission that oversees boards encouraged boards for years and years. Finally, they gave up. They said 30 per cent; you must get to 30 per cent females or there are penalties.

How long do you have this encouragement, strong persuasion and so on? Canada has started to say to companies they must set some targets for females and explain what has been done to achieve them. If they don't, they have to explain. It's comply or explain. We should get more information, but I think it's the right direction.

Pour revenir à ce que vous avez dit au sujet des femmes dans le secteur des ressources, qu'elles soient autochtones ou non, les trois grands enjeux sont les femmes dans le secteur des ressources, les femmes dans les conseils d'administration et les femmes dans la haute direction. Il y a eu des changements. Il y a de plus en plus de femmes qui se lancent dans le secteur des ressources, en particulier dans les métiers — il y a des femmes dans les métiers et maintenant des femmes autochtones. Nous avons assisté à un changement qui profite à toutes les femmes. Il y a eu une tendance consistant à dire qu'il y a une énorme pénurie de main-d'œuvre qualifiée et que la situation empirera. Les gens commencent à réfléchir et à attirer les femmes dans ces secteurs.

Les modèles — je crois que c'est seulement 13 p. 100 — dans le cas des sociétés, combien de sociétés d'exploitation des ressources ont des femmes à leur conseil d'administration? Il y en a très peu. Encore une fois, nous avons besoin de femmes au sein des conseils d'administration, elles vont faire avancer la cause des femmes, y compris, espérons-le, celle des femmes autochtones, pour inciter l'entreprise à s'engager plus activement à cet égard.

Troisièmement, il y a des entreprises appartenant à des femmes autochtones dans le secteur des ressources : une femme de Goose Bay, au Labrador; Nicole Bourque-Bouchier en Alberta. Teara Fraser vient d'ouvrir à Vancouver la première compagnie aérienne autochtone appartenant à une femme. Les femmes ont toujours été de bonnes entrepreneures et je pense qu'elles commencent à ouvrir des entreprises. Victoria Labillois, une Mi'kmaq de Listuguj, est présidente de Wejuseg Construction.

Nous commençons à voir des femmes autochtones prendre les devants dans ce domaine. Il reste encore du travail à faire.

La sénatrice Boyer : Vous avez parlé de conseils d'administration. Selon vous, comment pourriez-vous convaincre les conseils d'administration de restructurer leur composition afin d'accroître le nombre de femmes — une certaine parité hommes-femmes?

M. Lendsay : La bonne nouvelle, c'est que les groupes de sécurité qui supervisent les conseils servent à donner des conseils de conformité. En Europe, la Commission européenne, qui supervise les conseils, les a encouragés pendant des années. Enfin, elle a abandonné. Elle a exigé 30 p. 100; il faut atteindre 30 p. 100 de femmes sans quoi il y a des pénalités.

Quelle est la durée de ces encouragements, de cette forte persuasion et ainsi de suite? Le Canada a commencé à dire aux entreprises qu'elles doivent fixer des objectifs pour les femmes et leur expliquer ce qui a été fait pour les atteindre. S'ils ne le font pas, ils doivent s'en expliquer. Il s'agit de se conformer ou de s'expliquer. Nous devrions obtenir plus d'information, mais je pense que c'est la bonne voie à suivre.

What we need now is Indigenous people on boards and a more active push in that regard.

There is a growing number. There are more people getting training. There is this ICD, Institute of Corporate Directors. We need to take the training so we can be in the boardroom.

Senator Galvez: Thank you very much, Mr. Lendsay. I have so many questions. I don't know where to start.

Let's start with the fact the perception of the North is evolving. For 37 years I've been working with the environmental impact assessment of mining projects in the northern Canada, and also in South America. I know the perception is changing.

I remember when we used to see the North only as a place where we go to get good natural resources. Now, finally, we are realizing there are people who live there. Of course, there are workers who fly in, but there are people who live there and who want to be part of the development that is going on in the North. I cannot agree more with your statement that we need education and knowledge.

One of the recommendations of the Truth and Reconciliation Commission was to educate and create universities and programs within southern universities to receive students from the North. I am from Quebec, and in Quebec we are doing that at Laval University.

The programs that seem to be very popular are effectively for women: nursing and social work. We don't seem to attract the men for more technical engineering things. My first question is how can we do this? Can they be financed by mining companies with bursaries and scholarships so we can then have a direct relationship and furnish you with professionals?

My second question: Of course, the mining industry cannot replace the government. I have seen in South America how mining companies replace the government and create hospitals and schools. I want your opinion on that, too.

Mr. Lendsay: Where is your beautiful accent from?

Senator Galvez: Peru.

Mr. Lendsay: What is interesting about this engagement agenda is that I've been to Australia three times. I'm looking at Indigenous engagement globally. These companies work in many countries. I think there is an opportunity for Canada to play a leadership role and ask what can we do on Indigenous

Ce qu'il nous faut maintenant, ce sont des Autochtones au sein des conseils d'administration et des pressions plus fortes dans ce sens.

Il y en a de plus en plus. Il y a plus de gens qui bénéficient de la formation. Il y a l'ICD, l'Institut des administrateurs de sociétés. Nous devons suivre la formation pour être dans la salle du conseil d'administration.

La sénatrice Galvez : Merci beaucoup, monsieur Lendsay. J'ai tellement de questions. Je ne sais pas par où commencer.

Commençons par le fait que la perception du Nord évolue. Cela fait 37 ans que je travaille à l'évaluation des répercussions environnementales des projets miniers dans le nord du Canada, ainsi qu'en Amérique du Sud. Je sais que la perception est en train de changer.

Je me souviens de l'époque où nous ne voyions le Nord que comme un endroit où aller pour obtenir de bonnes ressources naturelles. Maintenant, enfin, on se rend compte qu'il y a des gens qui y vivent. Bien sûr, il y a des travailleurs qui arrivent par avion, mais il y a des gens qui y vivent et qui veulent participer au développement qui se fait dans le Nord. Je suis tout à fait d'accord avec vous quand vous dites que nous avons besoin d'éducation et de connaissance.

L'une des recommandations de la Commission de vérité et réconciliation était d'éduquer et de créer des universités et des programmes au sein des universités du Sud pour accueillir des étudiants du Nord. Je viens du Québec, et nous le faisons à l'Université Laval.

Les programmes qui semblent être très populaires s'adressent effectivement aux femmes : les soins infirmiers et le travail social. Nous ne semblons pas attirer les hommes pour des études qui relèvent davantage de l'ingénierie et de la technique. Ma première question est la suivante : comment pouvons-nous y arriver? Peuvent-ils être financés par des compagnies minières avec des bourses d'études et de perfectionnement pour qu'on puisse ensuite avoir une relation directe et vous fournir des professionnels?

Ma deuxième question est la suivante : bien sûr, l'industrie minière ne peut pas remplacer le gouvernement. J'ai vu en Amérique du Sud comment les compagnies minières remplacent le gouvernement et créent des hôpitaux et des écoles. J'aimerais aussi connaître votre opinion à ce sujet.

M. Lendsay : D'où vous vient ce bel accent?

La sénatrice Galvez : Du Pérou.

M. Lendsay : Ce qui est intéressant dans ce programme d'engagement, c'est que je suis allé trois fois en Australie. Je m'intéresse à l'engagement autochtone à l'échelle mondiale. Ces compagnies sont présentes dans de nombreux pays. Je pense que c'est l'occasion idéale pour le Canada de jouer un rôle de chef de

engagement globally for all Indigenous people? As you know, we're talking more about human rights in Peru, Argentina and Chile and so on. That's a topic for another day, but an important one.

On education, we need to change some of the expectations. For example, we continue to talk about Grade 12 completion rates. I feel we should not be talking about that, we should be talking about post-secondary — trades, technology, university. We have a negative job market for people with Grade 12.

This morning I was talking with somebody, at a bank — Vancity. They see the market to work with Indigenous folks, but they don't have their Grade 12. Should they take them with a Grade 11? My advice was no. You're setting people up for failure. If you start working in a bank with a Grade 11 education, you have to upgrade. You will have to get your Grade 12, then you will have to get post-secondary, otherwise your career is limited.

In the same way, we need to foster these expectations through our parents, the teachers and the employers for the Inuit, and to ask, where is your post-secondary training path? It has to be a post-secondary path. I'm talking broadly: the trades, the technology and university paths.

The indigenization of our colleges and universities is going faster than the private sector. If you look at most colleges and universities, they have an Indigenous vice-president or a provost. If you look at Winnipeg, Saskatchewan, Cape Breton, SFU, UBC, they are achieving record numbers of Indigenous people, including 10 per cent at the University of Saskatchewan.

Even though there are negative numbers and statistics, the trend is going the right way. That's the good news. Yes, there are incarceration problems here, but the education rate is going this way. It's hard, though, for people to see it, because it's so noisy. One day you're hearing about murdered and missing women, and the next day you're hearing about jobs.

What needs to happen on the education front is much higher standards and expectations. We are playing catch-up. We look at it as what do we do to help the native people catch up? If we're serious as a nation of innovation, we should say, how can the Inuit be the leaders from K-12 education? They are onto the right track with some of these principles and things. How do we

file et de se demander ce que nous pouvons faire pour encourager l'engagement autochtone à l'échelle internationale, pour l'ensemble des peuples autochtones. Comme vous le savez, il est davantage question des droits de la personne dans des pays comme le Pérou, l'Argentine, le Chili et bien d'autres. C'est un sujet important que nous aborderons une autre fois.

En ce qui a trait à l'éducation, nous devons revoir certaines de nos attentes. Par exemple, nous continuons à parler des taux d'achèvement des études secondaires. Nous ne devrions pas en parler, nous devrions plutôt nous intéresser aux taux d'achèvement des études postsecondaires, que ce soit dans les écoles de métiers, les collèges de technologie ou les universités. Le marché n'est pas bon pour les titulaires d'un diplôme d'études secondaires.

Ce matin, je parlais avec des gens de la banque Vancity. Selon eux, il existe un marché pour les Autochtones, mais ils n'ont pas terminé leur 12^e année. Ils se demandent s'ils devraient les accepter avec une 11^e année seulement? Je leur ai déconseillé de le faire, parce que cela les mènerait droit à l'échec. S'ils commencent à travailler dans une banque après une 11^e année, ils devront se perfectionner. Ils devront terminer leur secondaire, puis entreprendre des études postsecondaires, faute de quoi leur avancement professionnel sera limité.

De la même façon, nous devons encourager les parents, les enseignants et les employeurs à renforcer les attentes pour les Inuits et demander aux jeunes d'établir un plan de formation postsecondaire. Ils doivent avoir un plan d'études postsecondaires. Je parle de manière générale, que ce soit dans une école de métiers ou de technologie ou à l'université.

L'autochtonisation est plus rapide dans nos collèges et nos universités que dans le secteur privé. La plupart des collèges et universités ont un vice-président ou un doyen autochtone. L'Université de Winnipeg, l'Université de la Saskatchewan, l'Université du Cap-Breton, l'Université Simon Fraser, l'Université de la Colombie-Britannique, tous ces établissements accueillent un nombre sans précédent d'Autochtones, notamment 10 p. 100 à l'Université de la Saskatchewan.

Malgré les chiffres et les statistiques négatifs, la tendance est bien enclenchée. C'est la bonne nouvelle. Oui, il y a des problèmes d'incarcération ici, mais les taux d'éducation sont à la hausse. Les gens s'en rendent difficilement compte, parce ces nouvelles ne font pas beaucoup de bruit. Un jour, vous entendez parler des femmes assassinées et disparues et le lendemain, des emplois.

Ce qu'il faut faire, sur le front de l'éducation, c'est de relever les normes et les attentes. Nous sommes en mode rattrapage. Que faisons-nous pour aider les Autochtones à rattraper leur retard? Si nous voulons vraiment être un pays d'innovation, nous devrions nous demander ce que nous pouvons faire pour aider les Inuits à devenir des chefs de file en matière d'éducation, de la

compare the performance of our kids in school to international scores?

I would like to compare ourselves on the international stage and we should not be afraid or embarrassed. I think we are though. As parents, we have to push our children. If you don't have a parent who will push you then you need a teacher or a coach. If they won't push you, then you need an employer. I'm much more of a pragmatic parent when I think about this education gap and there is a lot that could be done.

I was on the plane last week to Thunder Bay. We just did a big announcement with the Canadian Chamber of Commerce. Perrin Beatty and I announced this thing. I'm on the plane, sitting in row 5. There is a young gal in row 4, right next to the window seat, with her mother. She has a chemistry book open. She's doing homework. I watched her the whole time. She is doing homework. The plane lands. I said, "What's your name? Is this Grade 12?" "No, I'm in university, doing chemistry." I gave her my business card. I said, "Way to go. I'll tell you something: People who work hard doing homework do really well in their career. Let me know when you're finished and looking for a job."

It's a little thing, right? We need employers across this country to do this and to reward students who are studying. You just don't see that often.

Again, I was the first director of an Aboriginal business education program in Canada in 1995. We started the first business education program at the Edwards School, College of Commerce, University of Saskatchewan. Today, almost every university has an Aboriginal or Indigenous program or an MBA. They're everywhere. That's in 24 years. I think the trajectory is going the right way. I think the institutions are looking at First Nations-, Metis-, Inuit-specific types of curriculum. We just need to keep the focus on that.

The Chair: Thank you.

The committee just toured Arctic communities. To reinforce what you said, it was the parents and often students themselves who said they were not being educated to the standards required for university and transferring to other institutions. That was very much reinforced in our recent visit.

maternelle à la fin du secondaire. Ils sont engagés sur la bonne voie pour ce qui est de certains de ces principes. Comment se comparent les résultats scolaires de nos enfants avec ceux des autres pays?

J'aimerais que nous puissions nous comparer aux autres pays, sans éprouver de crainte ni de honte. Je pense que nous sommes solides. En tant que parents, nous devons stimuler nos enfants. Si un enfant n'est pas stimulé par un parent, il devra l'être par un enseignant ou un tuteur. Si personne ne le stimule, il aura besoin d'un employeur. En tant que parent, je suis plutôt pragmatique quand je vois cet écart en éducation, parce qu'il a tellement de choses que nous pouvons faire pour le combler.

La semaine dernière, j'étais à bord de l'avion vers Thunder Bay. Nous allions y faire une annonce importante avec la Chambre de commerce du Canada. Perrin Beatty et moi avons fait cette annonce. Dans l'avion, j'étais assis dans la rangée 5. Devant moi, une jeune fille occupait le siège près du hublot, elle était avec sa mère. Elle était plongée dans un livre de chimie. Elle faisait ses devoirs. Je ne l'ai pas quittée des yeux pendant qu'elle faisait ses devoirs. Une fois à destination, je lui ai demandé comment elle s'appelait et si elle était en train de lire un manuel de 12^e année. « Non, m'a-t-elle répondu, je suis à l'université, en chimie. » Je lui ai donné ma carte d'affaires en lui disant : « Bravo! Crois-moi, les gens qui travaillent fort pour faire leurs devoirs réussissent très bien dans leur carrière. Fais-moi signe quand tu auras terminé et que tu seras à la recherche d'un emploi. »

Ce n'est pas grand-chose, n'est-ce pas? Les employeurs de tout le pays doivent poser des gestes similaires et récompenser les étudiants qui travaillent fort. Cela n'arrive pas assez souvent.

Comme je l'ai déjà dit, j'ai été le premier directeur d'un programme autochtone en gestion des affaires au Canada. En 1995, nous avons lancé le premier programme de gestion des affaires à l'école Edwards du Collège de commerce de l'Université de la Saskatchewan. Aujourd'hui, presque toutes les universités offrent un programme similaire ou une maîtrise en administration des affaires à l'intention des Autochtones. Il y en a partout. C'était il y a 24 ans. Je pense que la trajectoire va dans la bonne direction. Les établissements s'intéressent aux programmes pour les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Nous devons simplement maintenir le cap.

Le président : Merci.

Le comité vient tout juste de faire une tournée des collectivités de l'Arctique. Pour renforcer vos propos, les parents et les étudiants nous ont eux-mêmes dit que l'éducation qu'ils recevaient était en deçà des normes requises pour entrer à l'université ou dans d'autres établissements. Nous avons entendu ce commentaire tout au long de notre récente visite.

Senator Boniface: Thank you for joining us. I listened closely to your comments, particularly around the public sector. Colleges and universities have moved faster than private sector has. As someone who spent their career in the public sector, it always frustrates me that the private sector doesn't make decisions for the purpose of ensuring the social contract part you refer to.

I would assume your organization has a role to play. I am interested in what you would advise these private organizations to do to advance themselves for the betterment of the community. They have a vested interest in the outcomes, just like the community.

I am interested in your perspective on that, and what can your organization do to help that?

Mr. Lendsay: I will get you a copy of our short, six-page summary of the research report. I think you would be shocked at what the disengaged company said.

For example, the researchers captured some of their comments. They don't see it as their responsibility; they see it as government's responsibility. They don't see the fact of the unfortunate socio-economic picture and circumstance of Indigenous peoples as in any way their responsibility. They said things like, "We've never thought about it. Our leadership has never considered it. There is no policy, no direction, no business model." They were very honest in their answers.

But we did ask: What would motivate you?

There were four types of companies. There was disengaged, engagement novices, relationship builders and committed. They said they needed things like expert resources, better knowledge, systems and tools. They were requesting, but the point is they don't want to pay for it. They don't see any reason why a Starbucks, Tim Hortons, Lowes or Hudson's Bay — look at our oldest company in Canada, Hudson's Bay. We have no relationship with them. They cannot tell you how many Indigenous people work at Hudson's Bay or where they procure.

There is no compunction. I think it will take government policy — not our organization, not any of these little Indigenous organizations. I think government will have to say to companies outside the resource sector, "If you are doing contracts with provincial, territorial or federal governments, you need to have an Indigenous strategy."

La sénatrice Boniface : Merci de vous joindre à nous. Je vous ai écouté attentivement, en particulier ce que vous avez dit au sujet du secteur public. Les collègues et les universités ont avancé plus vite que le secteur privé. Comme j'ai fait ma carrière dans le secteur public, je suis toujours déçue de voir que le secteur privé ne prend aucune décision pour remplir sa part du contrat social que vous avez évoqué.

Je suppose que votre organisation a un rôle à jouer. J'aimerais savoir ce que vous conseillerez à ces entreprises privées de faire pour contribuer au mieux-être de la collectivité. Elles ont un intérêt direct dans les résultats, au même titre que la collectivité.

J'aimerais connaître votre opinion à cet égard et savoir ce que peut faire votre organisation pour favoriser cela?

M. Lendsay : Je vais vous faire parvenir un exemplaire du résumé en six pages de notre rapport de recherche. Je pense que vous serez atterrée par les propos tenus par la compagnie qui s'est désengagée.

Par exemple, les chercheurs ont recueilli certains commentaires des entreprises. Celles-ci pensent que ce n'est pas leur responsabilité, mais celle du gouvernement. Elles déclinent toute responsabilité dans le piètre bilan socioéconomique et les conditions de vie des peuples autochtones. Elles disent qu'elles n'y ont jamais pensé, que leurs dirigeants n'y ont jamais réfléchi, qu'elles n'ont pas de politique, ni d'orientation et ni de modèle opérationnel à cet égard. Elles ont été très honnêtes dans leurs réponses.

Nous leur avons alors demandé ce qui pourrait les motiver.

Il y a quatre types d'entreprises. Celles qui sont désengagées, celles qui sont novices en matière d'engagement, celles qui créent des liens et celles qui sont engagées. Elles disent avoir besoin de ressources spécialisées, de meilleures connaissances, de systèmes et d'outils. Elles exigent cela, mais le problème, c'est qu'elles ne veulent pas payer pour ça. Elles ne voient pas pourquoi Starbucks, Tim Horton, Lowes ou la Baie d'Hudson — même notre plus ancienne compagnie au Canada, la Compagnie de la Baie d'Hudson. Nous n'avons aucun contact avec ces entreprises. Elles sont incapables de nous dire combien d'Autochtones travaillent à la Compagnie de la Baie d'Hudson ni où elles s'approvisionnent.

C'est le dernier de leurs soucis. Je pense que c'est au gouvernement de mettre en place une politique, pas à notre organisation ni aux petites organisations autochtones. Le gouvernement devra dire aux entreprises qui ne font pas partie du secteur des ressources : « Si vous voulez avoir des contrats avec le gouvernement provincial, territorial ou fédéral, vous devez vous doter d'une stratégie autochtone. »

I think there needs to be investment in organizations like ours and others to go out and do this work on behalf of government, because the private sector will not just wake up and start doing this.

I think there needs to be a marketing campaign. There needs to be an active marketing and promotional campaign to change the language and engage people.

I think we need to take the TRC and say: They don't know about it. They are not responding. How do we create an exciting TRC strategy? People look at the work "reconciliation" as a form of guilt. How do we change it into "No, reconciliation is actually an opportunity to start a new relationship"? Yes, there is the truth side, and then there is the reconciliation side. How can we encourage companies to get involved in that and to sign up and say they will implement the four recommendations in Call to Action No. 92?

A number of things can be done. Some of them are happening. We have put a proposal in front of those three big departments to say we have a strategy and a plan to increase the engagement index score. I am a pragmatist. It was 13; I want to double it. We need resources to do that. The departments are quite willing. There are some creative discussions; however, we have been talking for a year. I find the government is moving too slowly. We have the studies and the reports. The criticism is that the education gap is 15 to 20 per cent. How do we close that?

Some pragmatic things need to happen at the policy level. I think we need to support more Indigenous organizations to go out and do this work. I think if we continue to put effort into Indigenous economic development corporations, especially through the Arctic, we will start to close more of these gaps and create the social capital.

I like your reference to social capital. We talk so much about the economy. If you look at the OECD, Organisation for Economic Co-operation and Development, it has said that countries with higher social capital — the bonds and linkages between people — have greater labour market outcomes. We cannot just create economies; we have to create social and economic economies and partnerships.

I will tell you one last thing about Indigenous people and economic development corporations. I have looked at the top 10 Indigenous economic development corporations. I call them Native Crown corporations because they are owned by the community. About 40 to 60 per cent of the jobs that our Indigenous companies create are for Canadians, all Canadians. They are great companies that should be winning every diversity award because they are generating jobs — yes, for their people,

Je pense qu'il faut investir dans des organisations comme la nôtre et d'autres pour que nous puissions faire ce travail au nom du gouvernement, parce que je doute que le secteur privé se réveille et en prenne l'initiative.

Je pense qu'il faut lancer une campagne de marketing. Il faut lancer une campagne dynamique de marketing et de promotion afin de changer le discours et de mobiliser les gens.

Il faut reconnaître que les gens ne connaissent pas la CVR. Ils ne réagissent pas. Comment pouvons-nous créer une stratégie stimulante inspirée de la CVR? Les gens associent le mot « réconciliation » à « culpabilité ». Comment changer cette perception et leur faire comprendre que la réconciliation est, en fait, une occasion d'amorcer une nouvelle relation. Oui, il y a le volet vérité, mais il y a aussi le volet réconciliation. Comment pouvons-nous encourager les entreprises à joindre le mouvement et les convaincre de mettre en œuvre les quatre recommandations formulées dans l'appel à l'action n° 92?

Il est possible de faire quelque chose. Certaines mesures sont déjà en place. Nous avons fait parvenir une proposition aux trois gros ministères pour leur annoncer que nous avons une stratégie et un plan visant à accroître le taux d'engagement. Je suis une personne pragmatique. Ce taux était de 13 et je veux le doubler. Les ministères sont bien disposés. Nous avons eu des discussions créatives, mais cela fait un an que nous discutons. Je trouve que le gouvernement avance trop lentement. Nous avons des études et des rapports. Le problème, c'est que l'écart en matière d'éducation oscille entre 15 et 20 p. 100. Que devons-nous faire pour le diminuer?

Certaines mesures concrètes doivent être intégrées à des politiques. Je pense que nous devons soutenir un plus grand nombre d'organisations autochtones pour qu'elles puissent faire ce travail. Si nous continuons à miser sur des sociétés de développement économique autochtones, surtout dans l'Arctique, nous commencerons à combler ces écarts et à constituer un capital social.

Je vous remercie d'avoir parlé du capital social. Nous parlons tellement d'économie. Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques, les pays ayant un capital social élevé — les liens entre les gens — obtiennent de meilleurs résultats sur le marché du travail. Nous ne pouvons pas seulement créer des économies; nous devons créer des économies et des partenariats sociaux et économiques.

J'aimerais vous dire une dernière chose au sujet des Autochtones et des sociétés de développement économique. J'ai étudié les 10 principales sociétés de développement économique autochtones. Je les appelle des sociétés d'État autochtones, parce qu'elles appartiennent à la collectivité. Entre 40 et 60 p. 100 des emplois créés par nos entreprises autochtones sont destinés à des Canadiens, à tous les Canadiens. Ce sont d'excellentes entreprises qui devraient remporter tous les prix de la diversité

but also for non-Native people. It's a great story that we want to tell.

However, here is the gap: In talking to Sheila and Hélène Laurendeau, Deputy Minister at ISC, Indigenous Services Canada, we have no labour market or economic profile on Indigenous economic development corporations in Canada. There has never been a labour market and economic profile study. If we talk to a company like Samsung, or anyone, we cannot give them a prospectus on how many companies we own, how many employees we have, what are their occupational codes, where we would like to invest? Do we want to go into clean energy or transportation?

This is one important feature these three departments are keen on, especially Indigenous Services Canada. We need to get better data and baseline measurements so we can talk to the private sector in a meaningful and serious way, with good data.

I am excited about that aspect of the project, which will hopefully get going this fall and we will roll it out in 2019.

The Chair: Mr. Lendsay, would you be willing to send the committee a copy of your proposal, please?

Mr. Lendsay: I would be pleased to do so, yes.

Senator Boniface: This is more of a comment, but I think it is an important one. I could roll back and listen to the same words you use that you are hearing from the companies, and I can think of what we were told as women in the 1980s. I think the opportunity missed here is you don't take advantage of the entire population. I suspect that is part of your argument. It is just so familiar to me. I must say I find it equally frustrating.

Mr. Lendsay: This is the most important part of this conversation. Go to the universities and look at the walls in the 1960s, 1970s, 1980s and 1990s, and look at the private sector. You find the first woman to become a pharmacist, a doctor, then the first vice-president. These are all in the 1970s and 1980s.

My mother was one of those women. She became a psych nurse. She wanted to have a career. I remember; I was 11 years old, and she was told by the women in the community she was a neglectful mother because she had a career.

parce qu'elles créent des emplois — oui, pour leurs gens, mais aussi pour des non-Autochtones. C'est une histoire extraordinaire que nous voulons partager.

Mais il y a cet écart : en discutant avec Sheila et Hélène Laurendeau, sous-ministre à Services aux Autochtones Canada, j'ai appris que le ministère n'a jamais fait d'étude du marché du travail ou du profil économique des soci etes de développement économique autochtones du Canada. On n'a jamais  tudi e le marché du travail ni le profil économique. Si nous parlons à une compagnie comme Samsung ou une autre, nous ne pouvons pas leur donner de prospectus faisant état du nombre d'entreprises que nous possédons, du nombre d'employ es que nous avons, de leurs codes professionnels, des marchés dans lesquels nous souhaiterions investir? Souhaitons-nous investir dans l'énergie propre ou le transport?

C'est l'un des éléments jug es importants par ces trois ministères, surtout par Services aux Autochtones Canada. Si nous voulons discuter sérieusement et efficacement avec le secteur priv e, nous avons besoin d'avoir de meilleures données et des mesures de référence.

Je suis très emball e par ce volet du projet que nous espérons lancer cet automne et mettre en œuvre en 2019.

Le président : Monsieur Lendsay, accepteriez-vous de faire parvenir au comité une copie de votre proposition, s'il vous plaît?

M. Lendsay : Oui, avec grand plaisir.

La sénatrice Boniface : J'ai un commentaire à faire, mais je pense qu'il est important. Je pourrais revenir en arrière et entendre exactement les mêmes mots que vous entendez de la part des entreprises, et cela me fait penser à ce qu'on nous disait, à nous les femmes, dans les années 1980. Je pense que l'occasion que vous ratez ici, c'est que vous ne misez pas sur la population dans son ensemble. Je suppose que cela fait partie de votre argumentaire. Cela m'est trop familier. Je dois dire que je trouve cela tout aussi frustrant.

M. Lendsay : Vous soulevez le point le plus important de cette discussion. Allez dans les universités et jetez un coup d' il sur les photos des élèves des années 1960, 1970, 1980 et 1990 exposées sur les murs. Ensuite, jetez un coup d' il du côté du secteur priv e. Vous allez y trouver les premières femmes devenues pharmaciennes, médecins et vice-présidentes. Elles ont toutes fini leurs études dans les années 1970 et 1980.

Ma mère était l'une d'elles. Elle est devenue infirmière en psychiatrie. Elle voulait avoir une carrière. Quand j'avais 11 ans, je me rappelle que les femmes de la communauté lui disaient qu'elle négligeait ses enfants au profit de sa carrière.

You know the story. If you look at the women's trajectory, they have plowed through ceiling after ceiling and they have opened the door in every sector. Have women stopped? Have women achieved the pinnacle? No. There is still more work to be done. The Fortune 500 have coined a new phrase — not the glass ceiling but “the glass cliff.” I think only 3 per cent of Fortune 500 companies have female CEOs. The glass cliff is that if the company is doing well, the woman gets rewarded; if the company is doing poorly, they push the woman, the CEO, off the cliff and blame it on her.

It is a new phenomenon of how women are being supported even when they do get into these positions.

I do lots of public speaking. I do exactly what you did; I talk about the women's movement. Where were women in the 1970s and 1980s? Women had no economic power, and they had to get permission from a co-signer, their husband, to get loans, and all these types of things. Basically, they were told they can do nursing, social work and teaching, and then it started to open up.

Aboriginal people are on exactly the same trajectory as women. If we can accelerate it, we will see Indigenous people in the economy, just like women. Hopefully on a faster trajectory. There is a good comparison there. I am glad you raised it.

The Chair: Mr. Lendsay, you gave us good advice here tonight. I appreciate it.

I want to make one comment. I think Natan Obed, the President of ITK, would endorse this.

ITK is an advocacy organization based in Ottawa. The people on the ground delivering programs, which ITK doesn't do much of or at all, are the economic instruments of the land claim agreements in the various Inuit regions going from Nunatsiavut, Labrador, all the way to the Inuvialuit in the Northwest Territories. If you could find a way in your new project that you mentioned working with Inuit to reach out beyond ITK, that would be my respectful recommendation.

Mr. Lendsay: We will action your suggestion, sir. I can tell you ITK has articulated the same thing and has said that there are six Inuit-owned economic development corporations that have formed a council. I am meeting with Bill Williams in Edmonton on October 15 with 15 Inuit EDOs.

Vous connaissez l'histoire. Si vous regardez la trajectoire des femmes, elles ont franchi tous les plafonds et ouvert les portes de tous les secteurs. Se sont-elles arrêtées? Ont-elles atteint le sommet? Non. Il reste encore du travail à faire. L'indice Fortune 500 utilise une nouvelle expression, ce n'est pas le « plafond de verre », mais le « précipice de verre ». Je pense que seulement 3 p. 100 des entreprises classées à l'indice Fortune 500 sont dirigées par des femmes. Le précipice de verre signifie que si la société est prospère, la femme sera louangée; mais si la société se porte mal, la femme, la PDG, sera poussée vers le précipice et blâmée pour ce piètre rendement.

Il s'agit d'un phénomène nouveau qui en dit long sur le soutien offert aux femmes qui accèdent à ces postes.

Je parle souvent en public. Je fais exactement ce que vous avez fait; je parle du mouvement des femmes. Où étaient les femmes dans les années 1970 et 1980? Elles n'avaient aucun pouvoir économique et elles devaient demander la permission d'un cosignataire, leur mari, pour obtenir un prêt et ce genre de choses. En gros, on leur disait qu'elles pouvaient devenir infirmières, travailleuses sociales ou enseignantes. C'est par la suite que les carrières ont commencé à s'ouvrir.

Les Autochtones suivent exactement la même trajectoire que les femmes. Si nous accélérons la cadence, nous verrons bientôt des Autochtones occuper des postes dans l'économie, au même titre que les femmes. Toutefois, il faut accélérer la cadence. C'est une excellente comparaison. Merci de l'avoir portée à notre attention.

Le président : Monsieur Lendsay, vous nous avez donné un bon conseil ce soir. Je vous en remercie.

Je veux faire un dernier commentaire. Je pense que Natan Obed, président de l'ITK, serait d'accord.

ITK est un organisme de défense des droits dont le siège social est à Ottawa. Les gens qui exécutent des programmes sur le terrain, un travail que ITK fait très peu ou pas du tout, sont les instruments économiques des accords sur les revendications territoriales dans les diverses régions inuites, de Nunatsiavut, au Labrador, jusqu'à Inuvialuit, dans les Territoires du Nord-Ouest. Pourquoi ne pas trouver un moyen, dans le cadre du nouveau projet dont vous avez parlé, de travailler avec les Inuits qui ne font pas partie de l'ITK. Voilà ce que je vous recommanderais respectueusement de faire.

M. Lendsay : Nous allons donner suite à votre recommandation, monsieur. Je peux vous dire que l'ITK nous a dit la même chose; elle a également fait savoir que six sociétés de développement économique appartenant à des Inuits avaient formé un conseil. Je vais rencontrer Bill William à Edmonton, le 15 octobre, en compagnie de 15 représentants de SDE inuites.

To your point, they know they are not the service delivery mechanism. We need to be connecting at the ground level with those folks. Natan knows about this project, and I would be most pleased to share this report with the Inuit's permission once it's completed. We will circle back with you. It will take about a year for us to do this engagement partnership study. I would be pleased to do so.

Do you want the six-page research summary or the actual proposal that I was talking about?

The Chair: Both. You said you have done a research project that we would like to see. I believe you have a proposal into the "three big elephants," as you called them. We would be great to see that, if you would be willing to share it.

Mr. Lendsay: Thank you.

The Chair: With that, I would like to thank you very much. I am sorry, but we have run out of time, colleagues. Thank you, Mr. Lendsay.

I believe Mr. Marshall is here and ready to appear on behalf of the Mining Association of Canada. We will not break, if that is agreeable, colleagues.

Senator Bovey: May I make one comment?

The Chair: Please.

Senator Bovey: You associated reconciliation with "guilt." I think that was the word you used. I would like to congratulate you on your "reconcili-action."

Mr. Lendsay: Thank you.

The Chair: The word is gaining currency, Senator Bovey.

Senator Bovey: We will make it have currency.

The Chair: Thank you again, Mr. Lendsay.

Now I would like to invite a familiar witness before the Senate in my time, Brendan Marshall, Vice President of Economic and Northern Affairs for the Mining Association of Canada. Thank you for joining us, Mr. Marshall. Please proceed. You can expect comments and questions at the end.

Brendan Marshall, Vice President, Economic and Northern Affairs, Mining Association of Canada: Thank you very much. Senator Bovey, before I begin, we think it should be very "serious action" and not "silly action" with respect to Indigenous economic reconciliation, just so we are clear.

Pour revenir à votre commentaire, ces gens savent qu'ils ne sont pas le mécanisme de prestation de services. Nous devons établir un lien sur le terrain avec ces gens. Natan connaît ce projet et je serais très heureux de partager ce rapport, avec la permission des Inuits, dès qu'il sera terminé. Nous allons vous revenir là-dessus. Il faudra environ un an et demi pour réaliser cette étude sur les partenariats d'engagement. Je le ferai avec plaisir.

Voulez-vous avoir le résumé de recherche de six pages ou la proposition dont j'ai parlé?

Le président : Les deux. Nous aimerions prendre connaissance du projet de recherche dont vous nous avez parlé. Je crois que vous avez déposé une proposition auprès des « trois gros éléphants », pour reprendre votre expression. Nous serions enchantés de l'examiner, si vous voulez bien nous l'envoyer.

M. Lendsay : Merci.

Le président : Sur ce, je vous remercie beaucoup. Chers collègues, je suis désolé, mais le temps est écoulé. Je vous remercie, monsieur Lendsay.

Je pense que M. Marshall est arrivé et qu'il est prêt à témoigner au nom de l'Association minière du Canada. Nous ne ferons pas de pause, si vous êtes d'accord, chers collègues.

La sénatrice Bovey : Puis-je faire un commentaire?

Le président : Je vous en prie.

La sénatrice Bovey : Vous avez associé les mots « réconciliation » et « culpabilité ». Je pense que c'est le mot que vous avez employé. Permettez-moi de vous féliciter pour votre « reconcili-action ».

M. Lendsay : Merci.

Le président : Ce mot gagne en popularité, madame la sénatrice Bovey.

La sénatrice Bovey : Nous allons le populariser.

Le président : Merci encore, monsieur Lendsay.

J'invite maintenant un témoin que le Sénat connaît bien, Brendan Marshall, vice-président, Affaires économiques et du Nord, de l'Association minière du Canada. Merci de vous joindre à nous, monsieur Marshall. Veuillez commencer. Vous entendrez les commentaires et les questions à la fin de votre allocution.

Brendan Marshall, vice-président, Affaires économiques et du Nord, Association minière du Canada : Merci beaucoup. Madame la sénatrice Bovey, avant de commencer, nous pensons qu'il faudrait dire « action sérieuse », et non « action absurde » pour parler de réconciliation économique autochtone. C'est simplement par souci de précision.

Senator Bovey: Okay.

Mr. Marshall: Thank you for the opportunity to appear and participate in this important discussion. The roots of my career began in the Senate; I used to work for Senator Kinsella when he was the Speaker. I have a lot of appreciation for the work you do, which is often misunderstood by Canadians, generally speaking. It is a critical institution. I am happy to be with you today.

The Mining Association of Canada, MAC, is the national voice of Canada's mining and mineral-processing industry, representing more than 40 members engaged in exploration, mining, smelting and semi-fabrication across a host of commodities.

Mining is the largest private-sector driver in Canada's Arctic, employing approximately 8,500 people, one in every six jobs, or 8 per cent of the total territorial population. These numbers expand when the Arctic regions of Manitoba, Quebec, and Newfoundland and Labrador are incorporated. Direct GDP contributions in the Yukon, the N.W.T. and Nunavut are approximately 13, 18 and 21 per cent, respectively, as of 2016. In recent years, mining companies are or have committed to invest more than \$9 billion in the region.

MAC supports the government's objective of achieving a new Arctic Policy Framework, an initiative that will plug a significant policy gap at the federal level. As a major stakeholder to government policies in the Arctic, the industry can be a powerful constructive partner in achieving social, economic and environmental policy objectives and priorities in the region. More important, the industry sees itself as a platform that can be leveraged by decision makers to help achieve those goals.

The Arctic Policy Framework comes at a crucial time. Domestic, legislative and regulatory processes with implications for project permitting and costs persist, while recent supply chain failures have damaged Canada's reputation as a reliable trade partner. Internationally, these challenges are amplified by an increasingly unpredictable trade relationship with the U.S. — granted, there is some clarity on that now, which is nice — whose comprehensive tax reform has significantly enhanced that jurisdiction's investment competitiveness over Canada's.

The impact of this uncertainty has been felt by Canada's mining industry, where investment has dropped by than 50 per cent, or upward of \$70 billion, since 2014. That occurred amidst a strong price rebound for many commodities over the last three years. The government is considering action to quell

La sénatrice Bovey : D'accord.

M. Marshall : Je vous remercie de me donner l'occasion de témoigner et de participer à cet important débat. Ma carrière a débuté au Sénat, à l'époque où je travaillais pour le sénateur Kinsella, lorsqu'il était Président. J'apprécie énormément le travail que vous faites et qui est souvent mal compris par les Canadiens en général. Le Sénat est une institution essentielle. Je me réjouis d'être parmi vous aujourd'hui.

L'Association minière du Canada, l'AMC, est la voix nationale du secteur canadien des mines et du traitement des minéraux, et représente plus de 40 membres oeuvrant dans les secteurs de l'exploration minérale, l'exploitation minière, la fonte et de la fabrication d'un éventail de produits semi-finis.

Le secteur des mines est le principal moteur du secteur privé dans l'Arctique canadien; il emploie près de 8 500 personnes, ce qui représente un emploi sur six, ou 8 p. 100 de la population totale du territoire. Ces chiffres grimpent si on inclut les régions arctiques du Manitoba, du Québec et de Terre-Neuve-et-Labrador. En 2016, les contributions directes de l'industrie au PIB, au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut, étaient d'environ 13, 18 et 21 p. 100, respectivement. Depuis quelques années, les sociétés minières investissent ou se sont engagées à investir plus de 9 milliards de dollars dans la région.

L'AMC appuie l'objectif du gouvernement d'établir un nouveau cadre stratégique pour l'Arctique, une initiative qui comblera une lacune importante en matière de politiques au niveau fédéral. En sa qualité d'intervenant majeur des politiques gouvernementales dans l'Arctique, l'industrie peut être un puissant partenaire constructif aux fins de la réalisation des objectifs et des priorités de la politique sociale, économique et environnementale dans la région. Plus important encore, l'industrie se considère comme une plateforme dont les décideurs peuvent tirer parti pour atteindre ces objectifs.

Le Cadre stratégique pour l'Arctique arrive à un moment crucial. Il subsiste des processus nationaux, législatifs et réglementaires ayant des répercussions sur les permis et les coûts des projets, tandis que les défaillances récentes de la chaîne d'approvisionnement ont nui à la réputation du Canada à titre de partenaire commercial fiable. À l'échelle internationale, ces difficultés sont amplifiées par une relation commerciale de plus en plus imprévisible avec les États-Unis — même s'il y a maintenant une certaine clarté à ce sujet, ce qui est bien — dont la réforme fiscale générale a sensiblement amélioré la compétitivité de ce pays en matière d'investissement par rapport à celle du Canada.

L'impact de cette incertitude a été ressenti par l'industrie minière du Canada, où les investissements ont diminué de plus de 50 p. 100, soit plus de 70 milliards de dollars, depuis 2014. Cela s'est produit dans le contexte d'une forte reprise des prix de nombreux produits au cours des trois dernières années. Le

increasing investment leakage across Canada, but how does the Arctic fit into these and into policy development, generally speaking?

MAC has three recommendations for your consideration.

The first is to make the Arctic Policy Framework a policy clearinghouse; MAC recommends that it have this function. Traditionally, clearinghouses have acted as intermediaries between buyers and sellers of financial instruments to inform and facilitate smooth transactions. As a policy clearinghouse, the framework would have a mandate to inform broader Government of Canada policy development to ensure the recognition of unique Arctic needs and realities, have the authority to inform Arctic-specific policy or regulatory modifications to achieve regional representativeness, and to facilitate and monitor policy deployment to ensure these objectives are achieved.

The Arctic Policy Framework is an opportunity to modernize the old “one-size-fits-all” approach to federal policy development that too often overlooked the Arctic or considered it too late in the policy development process. This has presented challenges in the past, particularly in the area of infrastructure development, where the Arctic remains disproportionately under-built compared to the rest of Canada and other Arctic regions internationally.

The second recommendation: One of the largest factors influencing mineral investment decisions in Canada’s Arctic is heightened costs. Industry research in the *Levelling the Playing Field* report states that it costs two to 2.5 times more to build the same base or precious metal mine off grid in the North compared to the South. About 70 per cent of this northern cost premium is directly related to the Arctic infrastructure deficit.

To date, infrastructure decisions that recognize Northern challenges and opportunities through the Trade and Transportation Corridors Initiative, TTCI, and the Investing in Canada plan have been welcome, though the need is far greater than the funds allocated. MAC is aware the Northern allocation, which is \$400 million under the TTCI, was over-subscribed by more than five times. Also concerning is the Canada Infrastructure Bank may not recognize Arctic realities based on our understanding of that institution’s proposed functioning, potentially limiting it as a means to address Northern priorities.

gouvernement envisage de prendre des mesures pour endiguer les fuites croissantes d’investissements au Canada, mais comment l’Arctique s’inscrit-il dans ces initiatives et dans l’élaboration des politiques, de façon générale?

L’AMC a trois recommandations à vous soumettre.

La première consiste à faire du Cadre stratégique pour l’Arctique un centre d’information en matière de politiques. L’AMC recommande qu’il ait cette fonction, à l’image des chambres de compensation, qui servent habituellement d’intermédiaire entre les acheteurs et les vendeurs d’instruments financiers pour éclairer et faciliter le déroulement des opérations. Comme centre d’information en matière de politiques, le cadre viserait à éclairer l’élaboration des politiques générales du gouvernement du Canada afin d’assurer la reconnaissance des besoins et des réalités uniques de l’Arctique, d’éclairer les modifications des politiques ou des règlements propres à l’Arctique pour assurer la représentativité régionale, et de faciliter et de surveiller le déploiement des politiques en vue de favoriser l’atteinte de ces objectifs.

Le Cadre stratégique pour l’Arctique constitue l’occasion de moderniser l’ancienne approche « universelle » d’élaboration des politiques fédérales qui a trop souvent négligé l’Arctique ou l’a considéré trop tard dans le processus d’élaboration des politiques. Cette approche a causé des difficultés par le passé, particulièrement dans le domaine du développement des infrastructures, où l’Arctique est encore sous-construit de façon disproportionnée par rapport au reste du Canada et aux autres régions arctiques à l’échelle internationale.

La deuxième recommandation concerne le fait que l’augmentation des coûts est l’un des principaux facteurs qui influent sur les décisions d’investissement dans le secteur minier dans l’Arctique canadien. Les recherches menées par l’industrie dans le rapport intitulé *Corriger les inégalités* indiquent qu’il en coûte de deux à deux fois et demie plus pour construire la même mine de métaux de base ou de métaux précieux hors réseau dans le Nord que dans le Sud. Dans une mesure d’environ 70 p. 100, ces coûts supplémentaires sont directement liés au déficit d’infrastructure dans l’Arctique.

À ce jour, les décisions en matière d’infrastructure qui tiennent compte des défis et des possibilités dans le Nord par l’entremise de l’Initiative des corridors de commerce et de transport, l’ICCT, et du plan Investir dans le Canada ont été bien accueillies, même si les besoins sont beaucoup plus grands que les fonds alloués. L’AMC sait que les besoins exprimés par rapport aux fonds affectés au Nord, qui se chiffrent à 400 millions de dollars dans le cadre de l’ICCT, ont été dépassés plus de cinq fois. Il est également inquiétant de constater que la Banque de l’infrastructure du Canada ne reconnaît peut-être pas les réalités de l’Arctique, selon notre compréhension du fonctionnement proposé de cette institution, ce qui pourrait limiter son utilité comme moyen de donner suite aux priorités du Nord.

Enabling additional mining development in remote and Northern Canada is inextricably linked to the government's Indigenous reconciliation and climate change agendas. The Arctic infrastructure deficit is the single largest barrier to mining development in the region. To address this, government should, as an immediate action, renew the TTCI in Budget 2019, including the \$400 million Northern allocation; and as a long-term dedicated solution, recognize the unique challenges of remote and Northern regions through a dedicated Arctic fund in the Canada Infrastructure Bank or, preferably, establish a unique stand-alone Arctic infrastructure investment fund based on the Alaska Industrial Development and Export Authority.

The final recommendation is with respect to strong Arctic people and communities. It is well documented that significant gaps in human development indicators exist between Indigenous and non-Indigenous Canadians. According to recent data, the territories host the highest per capita demographic of Indigenous peoples of any subnational jurisdiction in Canada. As such, more so than any other region in the country, strengthening Arctic peoples and communities means advancing Indigenous economic reconciliation.

Further, significant research has underscored the primacy of employment generation as a driver to improving quality-of-life indicators and social development.

Acknowledging the mining industry is the largest private sector employer of Indigenous Canadians in Canada's Arctic and to meaningfully achieve progress toward Indigenous economic reconciliation in the Arctic, the framework should make provision for the development and implementation of a bold regional macroeconomic development policy that prioritizes responsible resource wealth development and employment generation as a primary means of advancing social development and closing the disparity gap between Canadian and Arctic Indigenous human quality of life indicators.

There is a real opportunity to create a positive institutional legacy by ensuring the unique needs and realities of Arctic peoples are given the appropriate policy consideration. Paramount in achieving this is building off the region's existing strengths and opportunities.

Thank you for your consideration. I would be pleased to answer any questions you may have.

The Chair: Thank you very much.

Favoriser un développement minier supplémentaire dans les régions éloignées et du Nord du Canada est inextricablement lié aux programmes gouvernementaux de réconciliation avec les Autochtones et de lutte contre les changements climatiques. Le déficit d'infrastructure dans l'Arctique constitue le principal obstacle au développement minier dans la région. Pour régler ce problème, le gouvernement doit immédiatement renouveler l'ICCT dans le budget de 2019, y compris l'affectation de 400 millions de dollars pour le Nord, et, comme solution à long terme, reconnaître les défis uniques des régions éloignées et du Nord par l'entremise d'un fonds consacré à l'Arctique dans la Banque de l'infrastructure du Canada ou, de préférence, établir un fonds autonome et unique d'investissement dans l'infrastructure de l'Arctique à l'image de celui de l'Alaska Industrial Development and Export Authority.

La dernière recommandation concerne la force des gens et des collectivités de l'Arctique. Il est bien documenté qu'il existe d'importantes lacunes dans les indicateurs de développement humain entre les Canadiens autochtones et non autochtones. Selon des données récentes, les territoires abritent la population autochtone la plus élevée par habitant de toute administration infranationale au Canada. Ainsi, plus que toute autre région du pays, renforcer les peuples et les collectivités de l'Arctique revient à faire progresser la réconciliation économique avec les Autochtones.

De plus, d'importantes recherches ont mis en évidence la primauté de la création d'emplois comme moteur de l'amélioration des indicateurs de la qualité de vie et du développement social.

Reconnaissant que l'industrie minière est le plus important employeur privé d'Autochtones canadiens dans l'Arctique canadien et pour réaliser des progrès significatifs vers la réconciliation économique avec les Autochtones dans l'Arctique, le cadre doit prévoir l'élaboration et la mise en œuvre d'une politique de développement macroéconomique régional audacieuse qui accorde la priorité au développement responsable des ressources et la création d'emplois comme principal moyen de faire progresser le développement social et de combler l'écart entre les indicateurs de la qualité de vie des Autochtones du Canada et de l'Arctique.

Il y a là une véritable occasion de créer un legs institutionnel positif en veillant à ce que les besoins et les réalités uniques des peuples de l'Arctique soient pris en considération par les autorités compétentes. Pour atteindre cet objectif, il faut miser sur les forces et les possibilités actuelles de la région.

Je vous remercie de votre attention. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup.

Senator Bovey: I appreciate the three recommendations. I have questions on two of them.

With infrastructure, when you are talking about renewing the Budget 2019 and the \$400 million, tell me what you think about how it could work better, taking these budgets for the North on a per capita basis, which they are doing now, when you have all those spaces in between. What other manner of creating those budgets that are viable for the Arctic would you look at?

The Chair: Shall we stop there?

Senator Bovey: Sure.

Mr. Marshall: If you add up the population of the territories — and that doesn't include the Arctic regions in the near North, south of 60 — you have one person for every 33 square kilometres.

Senator Bovey: That is right.

Mr. Marshall: If you look at trying to reconcile the largest, most disproportionate infrastructure deficit of any region in the country on a per capita basis, you will not get anywhere. That is a fact. We need different types of solutions to solve a problem. That's why, when we look at infrastructure — and we also look at policy considerations more generally speaking — we need a regionally specific lens through which to assess and make decisions about what regional investment priorities are and what a reasonable relative return on those investments are, and not just the private sector; I am talking about the federal government.

This is one of our concerns about the Canada Infrastructure Bank. If you look at a dollar invested in the North in a remote region versus that same dollar invested in the south, unequivocally on almost every single comparative basis you will find a greater return on the dollar invested in the south. If that is the measure against which you are assessing the value of a dollar invested in the Arctic compared to a dollar invested in the south, those Arctic projects will always lose out.

That is one of our recommendations about infrastructure. We need an institution that understands what those unique realities are and takes them into consideration. One of the things we have advanced in a number of past consultations is taking into account social development indicators. When building this piece of infrastructure and generating this piece of economic opportunity, what is the corollary social benefit to that? That is a difficult thing to measure but it is something we have to take into account. Otherwise, if we just look at pure economic returns in a dollars and cents kind of way, the Arctic will always disproportionately be burned relative to competing projects.

La sénatrice Bovey : Je vous sais gré de vos trois recommandations. J'ai des questions concernant deux d'entre elles.

En ce qui concerne l'infrastructure, lorsque vous parlez de renouveler les 400 millions de dollars dans le budget de 2019, dites-moi comment cela pourrait mieux fonctionner selon vous, compte tenu de ces budgets par habitant pour le Nord, par rapport aux résultats actuels, alors que l'écart est si grand. Quelle autre façon de créer ces budgets viables pour l'Arctique envisageriez-vous?

Le président : Devrions-nous nous arrêter là?

La sénatrice Bovey : Bien sûr.

M. Marshall : Si vous additionnez la population des territoires — et cela ne comprend pas les régions arctiques près du Nord, au sud du 60^e parallèle —, il y a là une personne pour 33 kilomètres carrés.

La sénatrice Bovey : C'est exact.

M. Marshall : Si vous essayez de combler le déficit d'infrastructure le plus important et le plus disproportionné de toutes les régions du pays par habitant, vous n'aboutirez à rien. C'est un fait. Nous avons besoin de différents types de solutions pour résoudre un problème. C'est pourquoi, lorsque nous examinons l'infrastructure — et nous examinons également les considérations stratégiques de façon plus générale —, nous devons adopter une perspective régionale particulière pour évaluer et prendre des décisions sur les priorités d'investissement régionales et le rendement relatif raisonnable de ces investissements, et je parle aussi du gouvernement fédéral, et non seulement du secteur privé.

C'est l'une de nos préoccupations concernant la Banque de l'infrastructure du Canada. Si vous comparez un dollar investi dans le Nord dans une région éloignée à un dollar investi dans le Sud, vous constaterez sans équivoque, sur presque toutes les bases comparatives, un meilleur rendement du dollar investi dans le Sud. Si c'est la mesure par laquelle vous évaluez la valeur d'un dollar investi dans l'Arctique par rapport à un dollar investi dans le Sud, ces projets de l'Arctique seront toujours perdants.

C'est l'une de nos recommandations sur l'infrastructure. Nous avons besoin d'une institution qui comprend ces réalités uniques et les prend en considération. L'une des choses que nous avons faites dans plusieurs consultations antérieures, c'est de tenir compte des indicateurs de développement social. Lorsqu'on construit cette infrastructure et qu'on crée ce débouché économique, quel est l'avantage social corollaire? C'est difficile à mesurer, mais il faut en tenir compte. Autrement, si nous nous contentons d'examiner les rendements économiques purs en dollars et en cents, l'Arctique sera toujours défavorisé de façon disproportionnée par rapport aux projets concurrents.

The Chair: You were concerned that the Infrastructure Bank may not reflect northern realities. You have recommended this specific allocation for northern and remote projects within the Infrastructure Bank. What is going on there? Are you making progress? Are you having a dialogue? Where is that at?

Mr. Marshall: We have had a number of discussions. We are probably overdue to follow up with people in the Infrastructure Bank now. At this point, we are keeping the recommendation alive. If I had to be honest with the committee, I don't know how likely an outcome this is going to be given that legislation has passed. We think this is something that is worthwhile pursuing in the long-term best interest of the region and also the country. That is why, Senator Patterson, we had a two-fold recommendation on that point. I think it is important to make progress in the near term with the TTCI. If we are really serious about harnessing and developing the potential and even just closing the gap between Arctic quality of life indicators and economic opportunities and those in the south, we need a concerted, dedicated regionally specific effort to do that.

The Chair: You said the \$400 million TTCI was five times oversubscribed. Do you have a comment on whether that money was spent wisely or how it was spent while it was available?

Mr. Marshall: Sure. To give you a bit of context, there were two rounds of applications for this \$400 million. The first round over subscribed the \$400 million by greater than five times. I think the first round only dispensed about \$255 million. The second round will be occurring this fall. Will some of those same projects apply again? Possibly. Will new projects apply again? Potentially. Is it possible that the fund will be over subscribed by even greater than five times if new projects apply? Yes.

When it comes to how that money was spent, we think there were some reasonable investments. We think the fund was a step in the right direction but was insufficiently capitalized to deal with the demand in the Arctic. For example, one project, the Grays Bay Road and Port Project —

The Chair: We will hear from them tonight.

Mr. Marshall: — is simply more expensive than the entirety of that fund itself. If you look at the scale of nation-building projects across the Arctic, if we are going to build one such project in each territory to begin to develop this region, you are looking at \$1 billion or more. So \$400 million across the entire Arctic is a good start and I think the government made the right

Le président : Vous craignez que la Banque de l'infrastructure du Canada ne reflète pas les réalités du Nord. Vous avez recommandé cette allocation particulière pour les projets nordiques et éloignés au sein de la Banque de l'infrastructure du Canada. Que se passe-t-il à cet égard? Faites-vous des progrès? Y a-t-il un dialogue? Où en est-on?

M. Marshall : Nous avons eu plusieurs discussions. Il est probablement plus que temps de faire un suivi auprès des gens de la Banque de l'infrastructure du Canada. À ce stade-ci, nous maintenons la recommandation. Pour être honnête avec le comité, je ne sais pas dans quelle mesure cela va se produire, étant donné que le projet de loi a été adopté. Nous pensons que c'est quelque chose qui vaut la peine d'être fait dans le meilleur intérêt à long terme de la région et du pays. C'est pourquoi, sénateur Patterson, nous avons formulé une recommandation en deux volets à ce sujet. Je pense qu'il est important de faire des progrès à court terme au chapitre de l'ICCT. Si nous voulons vraiment exploiter et développer le potentiel et même combler l'écart entre les indicateurs de la qualité de vie dans l'Arctique et les possibilités économiques dans le Sud, nous avons besoin d'un effort concerté et régional.

Le président : Vous avez dit que les besoins exprimés par rapport aux 400 millions de dollars affectés à l'ICCT avaient été dépassés 5 fois. Savez-vous si cet argent a été dépensé judicieusement ou comment il a été dépensé?

M. Marshall : Bien sûr. Pour vous donner un peu de contexte, il y a eu deux séries de demandes pour ces 400 millions de dollars. La première fois, les demandes exprimées ont été cinq fois supérieures aux 400 millions de dollars attribués. Je pense que seulement 255 millions de dollars environ ont été attribués dans la première ronde. La deuxième ronde aura lieu cet automne. Certains de ces projets présenteront-ils une autre demande? C'est possible. Y aura-t-il de nouveaux projets? C'est aussi possible. Est-il possible que les demandes dépassent de plus de cinq fois les fonds attribués si de nouveaux projets sont soumis? Oui.

Pour ce qui est de la façon dont cet argent a été dépensé, nous pensons qu'il y a eu des investissements raisonnables. Nous pensons que le fonds a constitué un pas dans la bonne direction, mais qu'il n'était pas suffisamment capitalisé pour répondre à la demande dans l'Arctique. Par exemple, le projet de construction d'une route et d'un port à Grays Bay...

Le président : Nous entendrons les témoins de ce groupe ce soir.

M. Marshall : ... à lui seul, coûte plus cher que la totalité de ce fonds. Si l'on considère l'ampleur des projets d'édification de la nation dans l'Arctique, si l'on veut construire un tel projet dans chaque territoire pour commencer à développer cette région, on parle de 1 milliard de dollars ou plus. Donc, 400 millions de dollars pour l'ensemble de l'Arctique, c'est un bon

decision to create the northern allocation, but we need to build off that.

The Chair: Thank you very much. I am sorry. I hijacked you, Senator Bovey.

Senator Bovey: That is fine. I want to return to a comment you made about social benefit and infrastructure. We all know the issues of Internet connectivity and the crises in the North. If they have connectivity, it is slow and many parts don't have it. Tell me about infrastructure, broadband and social benefit.

Mr. Marshall: One thing the industry can relate to with respect to broadband and the capacities that brings is a whole spectrum — no pun intended — of possibilities for innovation, site efficiencies and management that is just not possible on a dated technology that is 20 years or more in the past.

If you are looking at modern mine sites these days that are grid-connected, you have robotic technology, drone capacities and a number of different technologies you can look at to apply. If you don't have that base level of infrastructure on which to build that, there is only so far you will be able to advance the efficiency of that site.

There are a number of spinoffs with respect to that, not just with respect to greenhouse gas emissions but also safety, communication and economic development. That would be the way we would look at it.

From a personal standpoint on the social side, whenever I travel to the North — and I have the privilege to do that several times a year — I temporarily experience the frustration of not being able to connect to my loved ones over Facetime to say good night to my kids. I have the personal experience of not being able to work as efficiently as I otherwise would. If that were to be my permanent status in a day-to-day life, I could see how that would be limiting. From an entrepreneurial and business standpoint, enhanced connectivity and connecting to the outside world opens tremendous opportunities.

Senator Bovey: Would that be one of your measures?

Mr. Marshall: For infrastructure?

Senator Bovey: Yes.

Mr. Marshall: I think it is critical, yes; absolutely. We have companies that are right now in northern Quebec, for example, Glencore is doing a feasibility study to expand the fibre-optic network that the Plan Nord is funding.

début, et je pense que le gouvernement a pris la bonne décision en créant l'allocation pour le Nord, mais nous devons l'améliorer.

Le président : Merci beaucoup. Je suis désolé. Je vous ai interrompue, sénatrice Bovey.

La sénatrice Bovey : C'est tout pardonné. J'aimerais revenir à un commentaire que vous avez fait au sujet des bénéfices sociaux et de l'infrastructure. Nous avons tous entendu parler des problèmes de connectivité Internet et des crises dans le Nord. Là où il y a une connectivité, elle est lente et beaucoup ne l'ont pas. Parlez-moi de l'infrastructure, de la large bande et des bénéfices sociaux.

M. Marshall : L'une des choses que l'industrie peut comprendre en ce qui concerne la large bande et les capacités qui en découlent, c'est tout un spectre — sans jeu de mots — de possibilités d'innovation, d'efficacité et de gestion des sites qui ne sont tout simplement pas possibles avec une technologie désuète qui remonte à plus de 20 ans.

Si vous regardez les sites miniers modernes qui sont connectés au réseau, la technologie robotique, les capacités des drones et un certain nombre de technologies différentes peuvent être utilisées. Sans l'infrastructure de base nécessaire pour construire ce site, il y a une limite à ce qu'il est possible de faire pour améliorer l'efficacité du site.

Il y a plusieurs retombées à cet égard, non seulement sur le plan des émissions de gaz à effet de serre, mais aussi sur le plan de la sécurité, des communications et du développement économique. C'est ainsi que nous envisagerions la chose.

Sur le plan social, chaque fois que je me rends dans le Nord — et j'ai le privilège de le faire plusieurs fois par année —, je ressens temporairement la frustration de ne pas pouvoir communiquer avec mes proches par l'entremise de Facetime pour souhaiter une bonne nuit à mes enfants. Personnellement, je ne suis pas en mesure de travailler aussi efficacement que je le ferais autrement. Si cela devait être mon statut permanent dans ma vie de tous les jours, je conçois à quel point cela peut être limitatif. Du point de vue de l'entrepreneuriat et des affaires, l'amélioration de la connectivité et de la connexion au monde extérieur ouvre d'énormes possibilités.

La sénatrice Bovey : Est-ce que ce serait une de vos mesures?

M. Marshall : Pour l'infrastructure?

La sénatrice Bovey : Oui.

M. Marshall : C'est une mesure tout à fait essentielle. Des entreprises dans le Nord du Québec comme Glencore, par exemple, mènent des études de faisabilité pour étendre le réseau de fibre optique financé par le Plan Nord.

They fund it up to a particular community. The next community is not connected in that plan. The company is looking at connecting from that community to the mine site and then linking subsequent communities down the chain to expand that public investment further.

Where there is synergy between the industry and communities, you will find those investments do move ahead. Sometimes the distances make it difficult for that type of infrastructure. Where those possibilities are real, they are being looked at, assessed and moved forward.

Senator Boniface: I am interested in more explanation around your notion of being a policy clearing house. Can you help me understand that a little better?

Mr. Marshall: I'm happy to do that. I'll do it by telling you a story. Northern policy issues are one of the portfolios I'm responsible for at the association. I have another portfolio of issues, the economic affairs portfolio. I'm currently also working on transportation, broader infrastructure, climate change and other policies.

Let me give you an example about climate change, which is a really important issue for Canada. It's a really important issue for the North. It's also an issue that dovetails differently in the North, if you're familiar with the infrastructure deficit and the relationship between energy, infrastructure and emissions.

For example, the first proposal on the electricity OBS was a standard that was only achievable based on connection to a natural gas grid. It was 420 tonnes of emissions per gigawatt hour of electricity generated.

The Chair: For committee members, that's the output based system for calculating greenhouse gas emissions under the carbon-pricing regime.

Mr. Marshall: That's right. What it demonstrated to me when I first read this was whoever generated this policy proposal is completely unfamiliar with what remote living and northern life is like. It was like the comment made earlier; it was sort of like blissful ignorance. What would a policy clearing house do? A policy clearing house on that particular issue would have allowed a lens, with people who have an expertise and more on the ground understanding of the challenges and opportunities in the Arctic, to inform something like that before it goes out.

How can we create this lens so the Arctic realities can be taken into account in broader pan-Canadian policy development? The one-size-fits-all approach to policy making has consistently

Ils financent ce réseau jusqu'à une collectivité en particulier, mais la collectivité voisine n'en profite pas. L'entreprise cherche à établir la connectivité entre cette collectivité et le site minier, puis à établir la connectivité avec les collectivités qui suivront afin d'élargir l'investissement public.

Lorsqu'il y a synergie entre l'industrie et les collectivités, vous constaterez que ces investissements progressent. Les distances rendent parfois les choses difficiles pour ce type d'infrastructure. Lorsque ces possibilités sont réelles, elles sont examinées, évaluées et mises de l'avant.

La sénatrice Boniface : J'aimerais que vous m'expliquiez davantage ce que vous entendez par « centre d'information en matière de politiques ». Pouvez-vous m'aider à comprendre un peu mieux?

M. Marshall : Avec plaisir. Je vais pour cela vous raconter une histoire. Le dossier des politiques pour le Nord est l'un de ceux dont je m'occupe à l'association. J'ai un autre portefeuille, celui des affaires économiques. Je m'occupe aussi actuellement des transports, de l'infrastructure en général, des changements climatiques et d'autres politiques.

Permettez-moi de vous donner un exemple au sujet des changements climatiques, un enjeu vraiment important pour le Canada. C'est une question très importante pour le Nord. C'est aussi une question qui résonne différemment dans le Nord, si vous tenez compte du déficit d'infrastructure et de la relation entre l'énergie, l'infrastructure et les émissions.

Par exemple, la première proposition concernant le réseau de distribution d'électricité visait une norme qui n'était réalisable qu'au moyen du raccordement à un réseau de distribution de gaz naturel. Elle entraînait 420 tonnes d'émissions par gigawattheure d'électricité produite.

Le président : Pour que les membres du comité sachent à quoi s'en tenir, il s'agit du système fondé sur les résultats pour calculer les émissions de gaz à effet de serre en vertu du régime de tarification du carbone.

M. Marshall : C'est exact. Lorsque j'ai lu cela pour la première fois, j'ai constaté que la personne qui a formulé cette proposition de politique ne sait absolument pas à quoi ressemble la vie en région éloignée et la vie dans le Nord. C'était un peu comme le commentaire qui a été fait plus tôt, un exemple d'ignorance crasse. À quoi servirait un centre d'information en matière de politiques? Un centre d'information sur cette question en particulier aurait permis à des gens qui ont une expertise et une meilleure compréhension sur le terrain des défis et des possibilités dans l'Arctique d'éclairer un projet de ce genre avant qu'il ne soit proposé.

Comment pouvons-nous créer cette optique pour que les réalités de l'Arctique puissent être prises en compte dans l'élaboration de politiques pancanadiennes plus vastes?

failed the Arctic. It doesn't work for the Arctic. It hasn't worked on infrastructure in this respect with climate change. Granted, I think we're making some progress, because common sense will prevail when you're persistent. But that's an example of how a clearing house could work with the current issue we're facing — that would disproportionately burden the North on a cost basis.

Senator Boniface: Have considered in your thinking on that clearing house whether or not — because I think you're right; it is often people that are staying, but there is a community piece here that is also important. Would that be a joint-type function? Could it be a joint venture from that perspective on the clearing house, or would it just be from the mining side of things?

Mr. Marshall: I wouldn't presume that the mining industry would populate this clearing house. Not in my wildest dreams. I think this would be an institution that would be in partnership likely between the federal, territorial and Indigenous governments. Maybe we would have a seat to be able to share perspective or something like that. But this would be an opportunity for the individuals who hold the policy-making pen to inform those outcomes.

I'm not trying to say we need another layer of process. It just seems to me there is a gap. We end up with these situations where sometimes, in that policy-making process, the oversight comes too late or the Arctic is an afterthought and you end up with outcomes that are less than optimal. It would be great to avoid that.

The Chair: Mr. Marshall, if I may make a comment here, the Inuit of Nunavut sued the Government of Canada for failing to implement the provisions of the land claim agreement, specifically on employment and contracting. Those were two major issues where there was supposed to be preferences for Inuit in employment and contracting. The suit was settled for over \$500 million. One of the terms of the settlement was that Canada would adopt a government-wide approach to these issues of procurement and employment in the North rather than funnelling it through one department. In that case, it was Indigenous Services Canada. I think there is an analogy there for government-wide policy making rather than through one department. Thank you for that.

Senator Galvez: Thank you for your presentation. When we studied the budget and this Infrastructure Bank, I remember reflecting on exactly what you were saying. Is this a good thing

L'approche universelle en matière d'élaboration de politiques a toujours échoué dans l'Arctique. Cela ne fonctionne pas pour l'Arctique. Cela n'a pas fonctionné sur le plan de l'infrastructure en ce qui concerne les changements climatiques. Nous faisons des progrès, parce que le bon sens l'emporte toujours quand vous faites preuve de persévérance. Cependant, c'est un exemple de la façon dont un centre d'information pourrait fonctionner à l'égard du problème auquel nous sommes actuellement confrontés, qui imposerait un fardeau disproportionné au Nord sur le plan des coûts.

La sénatrice Boniface : Avez-vous réfléchi à la question de savoir si — parce que je pense que vous avez raison; ce sont souvent les gens qui restent, mais il y a un élément communautaire qui est aussi important. S'agirait-il d'une fonction conjointe? Pourrait-il s'agir d'une entreprise conjointe de ce point de vue pour le centre d'information, ou seulement du côté minier?

M. Marshall : Je ne présume pas que l'industrie minière occuperait ce centre d'information. Pas dans mes rêves les plus fous. Je pense qu'il s'agirait d'une institution qui serait probablement un partenariat entre les gouvernements fédéral, territoriaux et autochtones. Nous pourrions y occuper un siège afin de pouvoir échanger des points de vue ou quelque chose du genre, mais ce serait l'occasion pour les responsables de l'élaboration des politiques d'éclairer ces résultats.

Je n'essaie pas de dire que nous avons besoin d'un autre niveau de processus. Il me semble qu'il y a une lacune. Nous nous retrouvons parfois dans des situations où, dans le cadre du processus d'élaboration des politiques, la surveillance arrive trop tard ou l'Arctique est une considération secondaire et où les résultats ne sont pas optimaux. Ce serait bien d'éviter cela.

Le président : Monsieur Marshall, si vous me permettez de faire un commentaire, les Inuits du Nunavut ont poursuivi le gouvernement du Canada pour ne pas avoir mis en œuvre les dispositions de l'accord sur les revendications territoriales, notamment en ce qui concerne l'emploi et la passation de marchés. Il s'agissait de deux questions importantes pour lesquelles il devait y avoir des préférences pour les Inuits en matière d'emploi et de contrats. La poursuite a été réglée pour plus de 500 millions de dollars. L'une des conditions du règlement était que le Canada adopte une approche pangouvernementale à l'égard de ces questions d'approvisionnement et d'emploi dans le Nord, plutôt que de les confier à un seul ministère. Dans ce cas, c'était Services aux Autochtones Canada. Je pense qu'il y a là un rapprochement à faire aux fins de l'élaboration de politiques à l'échelle du gouvernement, plutôt que par l'entremise d'un seul ministère. Je vous en remercie.

La sénatrice Galvez : Je vous remercie de votre exposé. Lorsque nous avons étudié le budget et la Banque de l'infrastructure du Canada, je me rappelle avoir réfléchi

for everybody, for all the provinces and territories, particularly with respect to the Arctic that is changing so much due to climate change and other reasons?

Let's say one recommendation that comes out from this committee is in agreement with what you're suggesting, that there is a lens from which to see how to finance the North. Will you expect, if the government decides to have particular special lenses to look at the North, the conditions for the projects in the North should also have to meet specific conditions? Right now, in my mind, I have an example, talking about the type of development needed and wanted by the people in the North.

Mr. Marshall: Let me make sure I understand your question

Senator Galvez: If I say, for example, mines in the old times used to take 30 years from the beginning to the end of the extraction period. Now it could take eight or 10 years and that will be done. That is not sustainable for the people around. The people will remain there, particularly the Indigenous people. What can we accommodate for them so they can sustain their life after the closure of a mine?

Mr. Marshall: There are a couple of things. One is that shorter mine lives are usually understood in terms of an initial mine life. While there are and can be smaller deposits, usually the scale of infrastructure required to build a mine makes those smaller deposits not economical to generate.

A typical initial mine life would be 10 years. If you look at some mining districts, like Sudbury, it has been operating for over 100 years. If you look at the Raglan Mine, they just did an expansion. They will be operating for another 20 years, and pushing 50 years for that site.

If you look at Agnico Eagle as an example in Nunavut, their initial mine life at Meadowbank was approximately 10 years. They have a satellite deposit they are generating and then they are building another mine. Any given mine life is just a snapshot in time, generally for larger companies. I think that's an important distinction to make.

But your question is very significant nevertheless. I think it is one that I can only provide a partial answer to. The mining industry, as you know, is a for-profit industry. If we can't make a profit, then we're not going to operate. That doesn't mean that companies don't care or expect to deliver a level of best practice, while they are on the ground, that incorporates sharing of benefits and training and other things like that, but what happens after the mine is gone?

exactement à ce que vous disiez. Est-ce une bonne chose pour tout le monde, pour toutes les provinces et tous les territoires, particulièrement en ce qui concerne l'Arctique, qui est en train de changer énormément en raison des changements climatiques et pour d'autres raisons?

Disons que l'une des recommandations qui ressortent du comité est conforme à ce que vous proposez, c'est-à-dire qu'une optique préside à l'octroi du financement pour le Nord. Vous attendez-vous, si le gouvernement décide d'adopter une optique particulière pour le Nord, à ce que les projets dans le Nord respectent aussi des conditions particulières? À l'heure actuelle, dans mon esprit, j'ai un exemple, en ce qui concerne le type de développement nécessaire et souhaité par les gens du Nord.

M. Marshall : Laissez-moi m'assurer que je comprends bien votre question...

La sénatrice Galvez : Par exemple, par le passé, il pouvait s'écouler 30 ans entre le début et la fin de la période d'extraction dans une mine. Il pourrait aujourd'hui s'écouler entre 8 ou 10 ans, et le projet serait terminé. Ce n'est pas viable pour la population avoisinante. Les gens y resteront, en particulier les Autochtones. Que pouvons-nous faire pour les aider à survivre après la fermeture d'une mine?

M. Marshall : Il y a deux ou trois choses. La première est que la durée de vie d'une mine est habituellement calculée comme une durée de vie initiale. Bien qu'il y ait et qu'il puisse y avoir des gisements plus petits, l'ampleur de l'infrastructure requise pour construire une mine fait en sorte que ces gisements plus petits ne sont pas économiquement viables.

La durée de vie initiale d'une mine est habituellement de 10 ans. Certains districts miniers, comme Sudbury, sont en exploitation depuis plus de 100 ans. La mine Raglan vient d'être agrandie. Elle sera en activité pendant encore 20 ans, et ce site aura alors duré plus de 50 ans.

Si vous prenez l'exemple d'Agnico Eagle au Nunavut, la durée de vie initiale de la mine à Meadowbank était d'environ 10 ans. Il y a là un gisement satellite, et l'on construit une autre mine. La durée de vie d'une mine est éphémère, et elle touche généralement de grandes entreprises. C'est une distinction importante à faire.

Votre question est quand même très bonne. Je ne peux y répondre qu'en partie. Comme vous le savez, l'industrie minière est un secteur à but lucratif. Il n'y a pas d'exploitation sans bénéfiques. Cela ne veut pas dire que les entreprises s'en fichent ou s'attendent à offrir un niveau de pratiques exemplaires, pendant qu'elles sont sur le terrain, qui incorpore le partage des bienfaits, de la formation et d'autres choses du genre, mais que se passe-t-il après la fermeture de la mine?

I think one thing is the company fully deliver on its responsibilities with respect to reclamation and environmental management.

The other piece is that one of the policies MAC has recommended is resource revenue sharing. It's currently in place in British Columbia. That's an agreement between the provincial government and particular bands whereby a greater level of the revenue generated from that benefit, or from that resource, is shared directly with those communities. Supplementing the benefits that the company shares provides a greater level of funds to be used potentially over the long term or create an endowment or what have you. Basically, it gives the community a greater level of agency.

The company, at the same time, can help provide guidance. We don't have the agency of the community to determine what it's going to do with the benefits that it has after the company leaves. We can help provide guidance. We can provide opportunities. But just like before a company comes in, there is a pretty significant role for governments to provide those social benefits and programming. A company can come in and provide economic opportunity that a government can't. How do you turn or transition that into something more sustainable? That's a complex question. I don't have a silver bullet answer. That's a hard question.

The Chair: Mr. Marshall, maybe I'll just give you a little background because I have made a statement about this in the Senate. I have a fear that despite the \$180 billion that has been committed by our current federal government to develop infrastructure in this great country, the money is going to end up, as you said in your remarks, going to projects where there is greater return in the South, in the urban areas, going to shorten commuter waiting times in the major cities and neglecting the remote regions of the country.

You said in your presentation — or I have it in my briefing notes, I guess — your association has supported infrastructure proposals in the Arctic. Specifically, the Grays Bay Road and Port project in Nunavut. We will hear from the consortium immediately after you tonight.

Regarding the Keno power lines extension and upgrades in the Yukon and the Slave Geological Province Access Corridor in the Northwest Territories. Could you tell us how those projects are making out in the decision-making process now under way? How are they going?

Il est clair que l'entreprise doit s'acquitter pleinement de ses responsabilités en matière de remise en état et de gestion environnementale.

L'autre chose, c'est que l'AMC a recommandé le partage des revenus tirés des ressources, qui est actuellement en place en Colombie-Britannique. Il s'agit d'une entente entre le gouvernement provincial et des bandes en particulier qui permet de partager directement avec ces communautés une plus grande partie des revenus générés par cette ressource. Cela s'ajoute aux avantages que les actions de la société procurent, alors qu'un niveau plus élevé de fonds peuvent être utilisés à long terme ou permettre de créer un fonds de dotation ou quoi que ce soit d'autre. Essentiellement, cela donne à la communauté une plus grande latitude au niveau du mandat.

En même temps, l'entreprise peut fournir des conseils. La communauté ne nous confie pas le mandat de déterminer ce qu'elle fera des avantages qu'elle obtiendra après le départ de l'entreprise. Nous pouvons toutefois lui fournir des conseils. Nous pouvons offrir des possibilités. Toutefois, comme avant l'arrivée d'une entreprise, les gouvernements ont un rôle assez important à jouer pour ce qui est d'offrir ces bénéfices sociaux et ces programmes. Une entreprise peut offrir des débouchés économiques qu'un gouvernement ne peut pas offrir. Comment peut-on transformer cela en un avantage plus durable? C'est une question complexe. Je n'ai pas de solution miracle. C'est une question difficile.

Le président : Monsieur Marshall, je vais peut-être vous donner un peu de contexte parce que j'ai fait une déclaration à ce sujet au Sénat. Je crains que, malgré les 180 milliards de dollars que le gouvernement fédéral actuel s'est engagé à consacrer au développement des infrastructures dans ce grand pays, l'argent ne finisse, comme vous l'avez dit dans votre exposé, par être investi dans des projets qui rapportent davantage dans le Sud, dans les régions urbaines, qui raccourciront les temps d'attente des navetteurs dans les grandes villes et qui négligeront les régions éloignées.

Vous avez dit dans votre exposé — ou je l'ai peut-être lu dans mes notes d'information — que votre association appuyait des projets d'infrastructure dans l'Arctique, plus précisément le projet de construction d'une route et d'un port à Grays Bay. Nous entendrons les représentants du consortium immédiatement après vous ce soir.

En ce qui concerne le prolongement et la modernisation des lignes électriques Keno au Yukon et le corridor d'accès de la province géologique des Esclaves dans les Territoires du Nord-Ouest, pourriez-vous nous dire comment ces projets se concrétisent dans le processus décisionnel en cours? Comment évoluent-ils?

Mr. Marshall: My understanding is the Slave Road and the Grays Bay Road and Port were rejected by the TTCI for funding. I don't know if that was a surprise to anyone, given the scale of those projects exceeded the value of that fund in its entirety.

How are those projects progressing at this point? I think it's one of those situations where when you have, like we do, many choices and opportunities, and one door gets closed on you, you can just walk through another one. If something you're hoping for doesn't come to pass, then you have the flexibility to adapt or adjust or proceed in a different direction. That's not the case for some of the communities on the other ends of these projects. This is the one project; it's their one door; it's their one window. That's the case for the Kitikmeot Inuit Association with respect to the Grays Bay Road and Port.

The Chair: You are saying private sources of capital are not as easily available in remote locations. Is that where you're coming from?

Mr. Marshall: I don't think those projects are going to get built unless there is a political will to support them moving forward. I think that political will doesn't mean the government has to 100 per cent pay for those projects. I think there can be a middle ground. There has to be a desire to see them get built.

You asked about the status of those projects. I think the individuals who are the proponents of those projects are pushing forward because they know this is a long-term opportunity. I don't think the current rejection is going to be something that causes them to throw the towel in.

Is this going to be funded in Budget 2019? I'm not holding my breath.

The Chair: That's where your recommendation comes that it should be repeated.

Mr. Marshall: I think it has to be. I think we have to continually make progress moving forward on the options available to us. Particularly in the Arctic, it's not as though there are dozens and dozens of these types of opportunities. It's not as though we're looking at this massive pipeline of projects and having a hard time picking between them. It's either we want to build something and make a commitment to get a toehold in to create this national corridor and manage that appropriately, see the benefits come from that, or we don't.

The Chair: What is in it for Canada to invest in these projects? You outlined three major projects here. What does the Canadian taxpayer get out of these investments?

M. Marshall : Si j'ai bien compris, le financement du corridor d'accès à la province géologique des Esclaves et de la construction d'une route et d'un port à Grays Bay ont été rejetés par l'ICCT. Je ne sais pas si cela a surpris qui que ce soit, étant donné que l'ampleur de ces projets dépassait la valeur totale de ce fonds.

Comment ces projets progressent-ils actuellement? Je pense que c'est l'une de ces situations où, quand on a, comme nous, beaucoup de choix et de possibilités, et qu'une porte se referme, on peut passer à une autre. Si quelque chose que vous espérez ne se réalise pas, vous avez la souplesse nécessaire pour rajuster le tir ou vous adapter ou aller dans une autre direction. Ce n'est pas le cas pour certaines des communautés touchées par ces projets. C'est leur seul projet; c'est leur porte d'accès et leur seule possibilité. C'est le cas de la Kitikmeot Inuit Association en ce qui concerne la construction d'une route et d'un port à Grays Bay.

Le président : Vous dites que les sources privées de capitaux ne sont pas aussi facilement accessibles dans les régions éloignées. Est-ce bien là votre position?

M. Marshall : Je ne crois pas que ces projets seront réalisés à moins qu'il y ait une volonté politique de les appuyer. Je pense que cette volonté politique ne veut pas dire que le gouvernement doit payer à 100 p. 100 pour ces projets. Je pense qu'il peut y avoir un juste milieu. Il faut qu'il y ait un désir de les construire.

Vous avez demandé où en étaient ces projets. Je pense que les promoteurs de ces projets avancent parce qu'ils savent qu'il s'agit d'une occasion à long terme. Je ne pense pas que le rejet actuel va les amener à jeter l'éponge.

Quant à savoir si le financement sera inscrit dans le budget de 2019, je ne retiens pas mon souffle.

Le président : C'est pour cela que vous recommandez qu'il soit renouvelé.

M. Marshall : Je pense que c'est nécessaire. Je pense que nous devons continuellement faire des progrès quant aux options qui s'offrent à nous. Surtout dans l'Arctique, ce n'est pas comme s'il y avait des dizaines et des dizaines de possibilités de ce genre. Ce n'est pas comme si nous avions beaucoup de projets en attente et que nous avions de la difficulté à les choisir. Ou bien nous voulons construire quelque chose et nous engager à créer ce corridor national et à le gérer comme il se doit et voir les avantages qui en découlent, ou bien nous ne le faisons pas.

Le président : Que rapportera au Canada l'investissement dans ces projets? Vous avez parlé de trois grands projets. Qu'est-ce que les contribuables canadiens tireront de ces investissements?

Mr. Marshall: Well, there are different ways to look at it. If we're just talking about dollars and cents and you want to talk about a long-term return, upwards of 90 per cent of Nunavut's operating budget comes from the Ottawa fisc. When you look at a one-time investment for this project, it does have a substantial price tag. I don't think anybody would deny that. When you look at dependence in perpetuity as a comparison for a standard of life that is below the average Canadian standard of life, and this subsistence that sort of persists, then qualifying that one-time investment as a means to reduce the reliability on Ottawa, create a greater level of dependence, have Canadian or foreign investment come in to generate or catalyze this type of investment opportunity, then you've given yourself a chance.

There is no such thing as no risk. I think we could probably all agree the status quo probably isn't very tenable either. When we look at the opportunities available for us, we have to change the risk profile we're willing to accept, because the region demands it. We can't impose our perspective on this region and expect it to change. It's not all of a sudden going to cost less to do business there, or per capita costs aren't all of a sudden going down. We have to change the way we approach the region.

The Chair: You're saying investment in infrastructure to create orderly natural resource development will reduce reliance on handouts and transfers and will increase self-reliance.

Mr. Marshall: I think it does. I think it will. Is it a perfect solution? No. Is the mining industry the silver bullet to the North? No. But it gives people a choice. For some of those people, that's something they don't have right now. Do we expect that every Inuit or Indigenous person in the Northwest Territories is going to work at a mine? No. But maybe they will get training, work at a mine and then do something else. Maybe they will start a business and supply that mine. Maybe they will become an entrepreneur. Maybe they will do something and become a role model for their family because no one in their family ever had a trade certification. You see this incremental rollout of the benefits a project can create.

It's not for everybody. I'm not trying to say that mining is for everybody. It is an advantage and opportunity for the North, most especially because, unfortunately, there aren't many other opportunities. This is something unique within Canada in that region.

The Chair: Mr. Marshall, thank you very much for your presentation and being with us here again. I very much appreciate it.

Mr. Marshall: My pleasure.

M. Marshall : Eh bien, il y a différentes façons de voir les choses. Si nous parlons seulement de dollars et de cents et que vous voulez parler d'un rendement à long terme, plus de 90 p. 100 du budget de fonctionnement du Nunavut provient des revenus fiscaux du gouvernement fédéral. Un investissement ponctuel dans ce projet coûte très cher. Tous en conviennent. Si l'on compare la dépendance à perpétuité à un niveau de vie inférieur au niveau de vie moyen au Canada, et que cette dépendance subsiste, on peut considérer cet investissement ponctuel comme un moyen de réduire la dépendance à l'égard du gouvernement fédéral, de créer un niveau de dépendance plus élevé, de susciter des investissements canadiens ou étrangers pour générer ou catalyser ce genre de possibilités d'investissement, et l'on se donne alors une chance de réussir.

Il n'y a pas de situation sans risque. Nous pouvons tous convenir que le statu quo n'est probablement pas très viable non plus. Lorsque nous examinons les possibilités qui s'offrent à nous, nous devons modifier le profil de risque que nous sommes prêts à accepter, parce que la région l'exige. Nous ne pouvons pas imposer notre perspective à cette région et nous attendre à ce qu'elle change. Cela ne va pas tout à coup coûter moins cher de faire des affaires là-bas, et les coûts par habitant ne baisseront pas du jour au lendemain. Nous devons changer notre façon d'aborder la région.

Le président : Vous dites que l'investissement dans l'infrastructure pour créer une exploitation ordonnée des ressources naturelles réduira la dépendance aux subventions et aux transferts et accroîtra l'autonomie.

M. Marshall : Je pense que oui. Je pense que c'est ce qui se produira. Est-ce une solution parfaite? Non. L'industrie minière est-elle la solution miracle pour le Nord? Non. Mais cela donne un choix aux gens. Pour certaines de ces personnes, c'est un choix qu'elles n'ont pas en ce moment. S'attend-on à ce que chaque Inuit ou Autochtone des Territoires du Nord-Ouest travaille dans une mine? Non. Mais ils vont peut-être suivre une formation, travailler dans une mine et faire autre chose. Ils vont peut-être lancer une entreprise et approvisionner cette mine. Peut-être deviendront-ils des entrepreneurs. Peut-être feront-ils quelque chose et deviendront-ils un modèle pour leur famille parce que personne dans leur famille n'a jamais eu de certificat de qualification. L'on peut voir cette mise en œuvre progressive des avantages qu'un projet peut créer.

Ce n'est pas pour tout le monde. Je n'essaie pas de dire que l'exploitation minière est pour tout le monde. C'est un avantage et une occasion pour le Nord, surtout parce que, malheureusement, il n'y a pas beaucoup d'autres possibilités. C'est un projet unique au Canada dans cette région.

Le président : Monsieur Marshall, merci beaucoup de votre exposé et de votre présence parmi nous. Nous vous en sommes reconnaissants.

M. Marshall : Je vous en prie.

The Chair: Colleagues, for this last portion of our meeting, I'm pleased to welcome from the Kitikmeot Inuit Association, based in Cambridge Bay, Nunavut, which some of us just visited, we have Charlie Lyall, Vice President of Economic Development, Kitikmeot Inuit Association; Paul Emingak, Executive Director, Kitikmeot Inuit Association; and from the Nunavut Resources Corporation, Scott Northey, Chief Operating Officer; and Patrick Duxbury, Advisor and Operations Support.

We look forward to your opening statement. Sounds like this panel is working out as planned because your project was referred to by the previous presenter. I think he said we would have to ask the proponents how the project is going. We have the golden opportunity to do that here. Thank you and please proceed.

Charlie Lyall, Vice President of Economic Development, Kitikmeot Inuit Association: Thank you Senator Patterson. Good evening, and thank you for taking the time to come to Cambridge Bay to meet with us in September and to meet with us this evening.

I'm sorry I missed you when you came through our region. I was at home in Taloyoak and it's very expensive to travel to Cambridge Bay. In order to get to Cambridge Bay, I would have had to leave Taloyoak one day, go all the way down to Yellowknife and then go all the way back up north to Cambridge Bay. It's not easy to travel 250 miles.

My name is Charlie Lyall. I'm the Vice President of Economic Development, Kitikmeot Inuit Association. Our president, Stanley Anablak, sends his regrets, as does Charlie Evalik, with whom you met in Cambridge. He is currently running a caribou workshop with Inuit knowledge holders in Kugluktuk.

I will refer to us as KIA. I am here to talk to you about KIA's role in the execution of an important opportunity, the Grays Bay Road and Port Project. In this presentation, we will introduce the Kitikmeot Inuit Association to you and how we came to lead the development of the Grays Bay Road and Port Project. It is very important to note this is an Inuit-led project.

We will address why KIA is championing this project, and the benefits the project should generate for Nunavut and Canada. We will also address how advanced we are in the development process, what the next steps are and what support we need to make it all happen.

To begin, it is important to note that KIA has tasked its wholly owned subsidiary, Nunavut Resources Corporation or NRC, with executing its responsibilities as a proponent of this project, and

Le président : Chers collègues, pour cette dernière partie de notre réunion, j'ai le plaisir d'accueillir Charlie Lyall, vice-président du développement économique de la Kitikmeot Inuit Association, dont le siège se trouve à Cambridge Bay, au Nunavut, et que certains d'entre nous viennent de visiter; Paul Emingak, directeur général, Kitikmeot Inuit Association; et, de la Nunavut Resources Corporation, Scott Northey, chef des opérations; et, enfin, Patrick Duxbury, conseiller et soutien aux opérations.

Nous avons hâte d'entendre votre déclaration préliminaire. Il semble que ce groupe fonctionne comme prévu parce que le témoin précédent a parlé de votre projet. Je crois qu'il a dit que nous devrions demander aux promoteurs comment se déroule le projet. Nous avons une occasion en or de le faire ici. Merci et allez-y.

Charlie Lyall, vice-président du développement économique, Kitikmeot Inuit Association : Merci, sénateur Patterson. Bonsoir, et merci d'avoir pris le temps de venir à Cambridge Bay pour nous rencontrer en septembre et de nous rencontrer à nouveau ce soir.

Je suis désolé de vous avoir manqué quand vous êtes venu dans notre région. J'étais chez moi, à Taloyoak, et il coûte très cher de se rendre à Cambridge Bay. Pour me rendre à Cambridge Bay, il aurait fallu que je quitte Taloyoak une journée, que je descende jusqu'à Yellowknife et que je remonte jusqu'à Cambridge Bay. Il n'est pas facile de parcourir 250 milles.

Je m'appelle Charlie Lyall. Je suis vice-président du développement économique à la Kitikmeot Inuit Association. Notre président, Stanley Anablak, vous prie de l'excuser, tout comme Charlie Evalik, que vous avez rencontré à Cambridge. Il anime actuellement un atelier sur le caribou avec des détenteurs du savoir inuit à Kugluktuk.

Nous sommes la KIA. Je suis ici pour vous parler du rôle de la KIA dans l'exécution d'une importante occasion, à savoir le projet de construction d'une route et d'un port à Grays Bay. Dans cet exposé, nous vous présenterons la Kitikmeot Inuit Association et nous vous expliquerons comment nous en sommes venus à diriger l'élaboration du projet de construction d'une route et d'un port à Grays Bay. Il est très important de souligner qu'il s'agit d'un projet dirigé par les Inuits.

Nous expliquerons pourquoi la KIA se fait la championne de ce projet et les avantages qu'il devrait générer pour le Nunavut et le Canada. Nous nous pencherons également sur les progrès réalisés dans le processus de développement, sur les prochaines étapes et sur le soutien dont nous avons besoin pour y parvenir.

Pour commencer, il est important de signaler que la KIA a confié à sa filiale en propriété exclusive, la Nunavut Resources Corporation, ou NRC, l'exécution de ses responsabilités à titre

Scott and Patrick are here on NRC's behalf. I sit as a KIA representative on the NRC board.

Paul Emingak, Executive Director, Kitikmeot Inuit Association: Good evening senators. My name is Paul Emingak, Executive Director, Kitikmeot Inuit Association. I live in Cambridge Bay, Nunavut. Approximately 1,700 people are situated in Cambridge Bay, as well as our headquarters for the Kitikmeot Inuit Association.

Kitikmeot Inuit Association is identified as a designated Inuit organization under the Nunavut Agreement. It has long standing with the other two regional Inuit associations: Kivalliq Inuit Association, as well as Qikiqtani Inuit Association. KIA represents over 6,000 Inuit beneficiaries of the Nunavut Agreement. In the blue on your map, the Kitikmeot Inuit live in five communities: Cambridge Bay, Kugluktuk, Gjoa Haven, Kugaaruk and Taloyoak.

Our mandate is to manage lands to protect and promote a balanced state of well-being for Kitikmeot Inuit beneficiaries. This pursuit of a balance is a crucial feature of KIA's vision, and is well laid out in the Nunavut Agreement. This balance is a basis of our efforts on the Grays Bay Road and Port Project.

As you know, KIA is directly responsible for managing the surface rights associated with Inuit-owned lands. In our region, they comprise more than 106,000 square kilometres. These lands were selected during the negotiation of our land claim agreement. Some of the lands were selected for their social and cultural value. All our lands include mineral rights selected on the basis known geological potential.

These lands with mineral rights were intended to be the means through which Inuit could become self-sufficient. We in the Kitikmeot have a keen economic interest in seeing these lands with mineral rights explored at the very least, and ideally developed. All of these activities will generate rents, jobs, opportunities, and mines and development will result in additional compensation to us in the form of an Inuit impact benefit agreement, payments and royalties through the Nunavut Tunngavik trust. The Grays Bay Road and Port Project has a significant role to play in stimulating this activity.

Mr. Lyall: Here are the basics of our project: You can see where it is supposed to be located in western Nunavut. The project consists of a port at Grays Bay and a 230 kilometre all-season gravel road that runs south to the Jericho mine site.

de promoteur de ce projet, et que Scott et Patrick sont ici au nom de la NRC. Je siège au conseil d'administration de la NRC à titre de représentant de la KIA.

Paul Emingak, directeur général, Kitikmeot Inuit Association : Bonsoir, sénatrices et sénateurs. Je m'appelle Paul Emingak, et je suis directeur général de la Kitikmeot Inuit Association. J'habite à Cambridge Bay, au Nunavut. Environ 1 700 personnes vivent à Cambridge Bay, et c'est là que se trouve l'administration centrale de la Kitikmeot Inuit Association.

La Kitikmeot Inuit Association est une organisation inuite désignée en vertu de l'Accord du Nunavut. Elle existe depuis longtemps avec les deux autres associations inuites régionales, soit la Kivalliq Inuit Association et la Qikiqtani Inuit Association. La KIA représente plus de 6 000 bénéficiaires inuits de l'Accord du Nunavut. Vous pouvez voir en bleu sur votre carte que les Inuits de Kitikmeot vivent dans cinq communautés, soit Cambridge Bay, Kugluktuk, Gjoa Haven, Kugaaruk et Taloyoak.

Notre mandat consiste à gérer les terres afin de protéger et de promouvoir un état de bien-être équilibré pour les bénéficiaires inuits de Kitikmeot. Cette quête d'un équilibre est une caractéristique cruciale de la vision de la KIA et elle est énoncée en toutes lettres dans l'Accord du Nunavut. Cet équilibre est à la base de nos efforts dans le cadre du projet de construction d'une route et d'un port à Grays Bay.

Comme vous le savez, la KIA est directement responsable de la gestion des droits de surface associés aux terres appartenant aux Inuits. Dans notre région, cela représente plus de 106 000 kilomètres carrés. Ces terres ont été choisies lors de la négociation de notre entente sur les revendications territoriales. Certaines terres ont été choisies en fonction de leur valeur sociale et culturelle. Toutes nos terres sont assorties de droits miniers choisis en fonction du potentiel géologique connu.

Ces terres assorties de droits miniers devaient permettre aux Inuits de devenir autonomes. Nous, dans la région de Kitikmeot, avons un vif intérêt économique à ce que ces terres comportant des droits miniers soient à tout le moins explorées et idéalement exploitées. Toutes ces activités généreront des loyers, des emplois, des débouchés, ainsi que des mines et des projets de développement, ce qui se traduira par une compensation supplémentaire pour nous sous la forme d'une entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits, de paiements et de redevances par l'entremise de la fiducie Nunavut Tunngavik. Le projet de construction d'une route et d'un port à Grays Bay a un rôle important à jouer pour stimuler cette activité.

M. Lyall : Voici les fondements de notre projet : vous pouvez voir où il est censé être situé dans l'Ouest du Nunavut. Le projet comprend un port à Grays Bay et une route de gravier toutes saisons de 230 kilomètres qui s'étend vers le sud jusqu'au site minier de Jericho.

The Jericho mine site connects to the winter road in the N.W.T., which then connects to the national highway system north of Yellowknife. This will mark the first and only terrestrial connection between Nunavut and the rest of Canada.

GNWT is looking to build its own all-weather road to replace the winter road for the same reasons we are: all-season access to their interiors to stimulate exploration activity.

Both roads are intended to be part of a green energy trade corridor that stretches from Yellowknife to the Coronation Gulf in the Northwest Passage. The hope is to take advantage of hydro power generation opportunities in the N.W.T. to green the mining industry in this area. Diavik has started the process with the development of its wind farm.

We are building a trunk road. Mine developments will be responsible for building their own spur roads, although I think we can help with the development and financing process.

This is a design drawing of the port site and some of the other infrastructure that would be near the port. The design is meant to allow many parties to use the infrastructure. Potential users include the mining industry, tourism operators, the Canadian Coast Guard, the Canadian Armed Forces, regional businesses and community members.

The Grays Bay Port would be the only deepwater port in the Northwest Passage that connects to the national highway system. The facility will be able to respond to the increasing traffic in the Northwest Passage to manage growing traffic and exposure to search and rescue operations, marine spills, or to assert sovereignty over our waters. It is the only port in the Central Arctic, and it has an airstrip that could be extended beyond its 5,800-foot length and paved. The nearest deepwater port is at Nanisivik, more than 1,300 kilometres by air and almost 2,000 kilometres away by water. The port could be a base for resupply and redeployment for the new ice breaking class of cruisers scheduled to start patrolling Arctic waters in 2020.

The port is also well placed to be a hub for and exploration project resupply. Goods could be shipped by barge to or from the port once waters are open in July.

Scott Northey, Chief Operating Officer, Nunavut Resources Corporation: The total product cost, including contingency, is just over \$550 million. The port's estimated cost

Le site minier de Jericho est relié à la route d'hiver dans les Territoires du Nord-Ouest, puis au réseau routier national au nord de Yellowknife. Ce sera la première et la seule connexion terrestre entre le Nunavut et le reste du Canada.

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest envisage de construire sa propre route praticable en tout temps pour remplacer la route d'hiver pour les mêmes raisons que nous, c'est-à-dire l'accès en toute saison à son intérieur pour stimuler l'activité d'exploration.

Les deux routes doivent faire partie d'un corridor de commerce de l'énergie verte qui s'étendra de Yellowknife au golfe Coronation dans le passage du Nord-Ouest. L'on espère profiter des possibilités de production d'hydroélectricité dans les Territoires du Nord-Ouest pour écologiser l'industrie minière dans cette région. Diavik a amorcé le processus avec le développement de son parc éolien.

Nous construisons une route principale. Les responsables de l'exploitation minière seront chargés de construire leurs propres routes secondaires, même si j'estime que nous pouvons contribuer au processus de développement et de financement.

Vous voyez un dessin de conception du site portuaire et de certaines des autres infrastructures qui se trouveraient près du port. La conception vise à permettre à de nombreuses parties d'utiliser l'infrastructure. Parmi les utilisateurs potentiels, mentionnons l'industrie minière, les exploitants touristiques, la Garde côtière canadienne, les Forces armées canadiennes, les entreprises régionales et les membres de la collectivité.

Le port de Grays Bay sera le seul port en eau profonde du passage du Nord-Ouest qui serait relié au réseau routier national. L'installation permettra de tenir compte de l'augmentation du trafic dans le passage du Nord-Ouest afin de gérer le trafic croissant et l'exposition aux opérations de recherche et de sauvetage, aux déversements en mer ou d'affirmer notre souveraineté sur nos eaux. C'est le seul port du Centre de l'Arctique, et il compte une piste d'atterrissage qui pourrait être prolongée au-delà de sa longueur de 5 800 pieds et asphaltée. Le port en eau profonde le plus proche se trouve à Nanisivik, à plus de 1 300 kilomètres par avion et à près de 2 000 kilomètres par l'eau. Le port pourrait servir de base pour le réapprovisionnement et le redéploiement de la nouvelle classe de croiseurs de déglacage dont les patrouilles commenceront en 2020 dans les eaux arctiques.

Le port est également bien placé pour constituer une plaque tournante du réapprovisionnement des projets d'exploration. Les marchandises pourraient être expédiées par barge à destination ou en provenance du port une fois que les eaux seront ouvertes en juillet.

Scott Northey, chef des opérations, Nunavut Resources Corporation : Le coût total du produit, y compris les imprévus, est d'un peu plus de 550 millions de dollars. Le coût estimatif du

alone is \$110 million. The road is estimated to cost just under \$370 million. That may sound like a lot of money. In the context of other projects, it is not that much.

A portion of the funding for construction is expected to be financed by third parties through project debt financing and repaid via tolls and port usage fees. This is part of the partnership concept that Brendan was talking about in the previous presentation.

We currently estimate the revenue stream would only be able to support one quarter to one third of the cost of construction. That is where the shortfalls are in the North. To fill the gap, we will need significant federal government support to make this first and only terrestrial connection to Nunavut work. Our short-term focus is to access funding to make this project shovel ready in the next three years.

Mr. Lyall: For us, the key features of the project are, first, the project connects Canada's highway to the Northwest Passage. Second, we need to address the opening up of the Northwest Passage while addressing a shorter winter road season now affecting the Northwest Territories. Third, we need to reduce the high cost of living and increase food security in our region, where unemployment is high and opportunities are very scarce.

This project has the potential to do it all. This project also helps fulfill the vision of Inuit negotiators on the land claim agreement. As mentioned earlier, the negotiators selected lands with subsurface rights because of their mineral and royalty potential. These royalties would promote economic self-sufficiency. However, development of many mines in Nunavut can only happen with infrastructure that provides lower-cost access to Inuit-owned lands in the interior.

I now want to address the mineral potential. This infrastructure project will open up huge mineral opportunities in the northern portion of the Slave Geological Province. This area is comparable to the Abitibi geological province of northern Ontario and Quebec, which has generated major wealth for Canada over the last 100 years. There are many known ore bodies on or near the corridor, including MMG's world-class zinc deposit, the Izok Lake project. Without road access, these mines can cost more than two times the cost of the same mine in Ontario. It is important to us that we see these Inuit-owned lands developed, but in a responsible way.

Mr. Northey: As part of our process, we hired experts to help us craft the business case. One of the experts we hired was a fellow named Graham Clinton, who runs Impact Economics and

port est de 110 millions de dollars. La route devrait coûter un peu moins de 370 millions de dollars. Ces sommes peuvent paraître élevées, mais dans le contexte des autres projets, elles ne le sont pas.

Une partie de la construction devrait être financée par des tiers au moyen d'emprunts et remboursée par le biais de droits de péage et de droits d'utilisation des ports. Cela fait partie du concept de partenariat dont Brendan a parlé dans l'exposé précédent.

À l'heure actuelle, nous estimons que le flux de revenus ne permettrait de financer que le quart ou le tiers des coûts de construction. C'est là où se situent les lacunes dans le Nord. Pour les combler, et pour veiller à ce que ce premier et seul lien terrestre avec le Nunavut fonctionne, nous aurons besoin d'un soutien important du gouvernement fédéral. Notre objectif à court terme est d'obtenir du financement pour que ce projet soit prêt à démarrer au cours des trois prochaines années.

M. Lyall : À notre avis, les principales caractéristiques du projet sont les suivantes. Premièrement, il crée un lien entre la route du Canada et le passage du Nord-Ouest. Deuxièmement, nous devons nous pencher sur l'ouverture du passage du Nord-Ouest tout en tenant compte de la saison écourtée d'activités sur les routes en hiver dans les Territoires du Nord-Ouest. Troisièmement, nous devons réduire le coût élevé de la vie et accroître la sécurité alimentaire dans notre région, où le chômage est élevé et où les possibilités sont très rares.

Ce projet a le potentiel de faire tout cela. Il contribue aussi à concrétiser la vision des négociateurs inuits en ce qui a trait à l'accord sur les revendications territoriales. Comme je l'ai dit plus tôt, les négociateurs ont choisi des terres ayant des droits tréfonciers en raison de leur potentiel minier et de redevances. Ces redevances favoriseraient l'autosuffisance économique. Cependant, le développement de nombreuses mines au Nunavut ne peut se faire qu'avec une infrastructure qui offre un accès à moindre coût aux terres appartenant aux Inuits et situées à l'intérieur.

J'aimerais maintenant parler du potentiel minier. Ce projet d'infrastructure ouvrira d'énormes possibilités minières dans la partie nord de la province géologique des Esclaves. Cette région est comparable à la province géologique de l'Abitibi, dans le nord de l'Ontario et du Québec, qui a généré beaucoup de richesse pour le Canada au cours des 100 dernières années. Il y a de nombreux gisements connus de minerai le long du corridor ou à proximité, y compris le gisement de zinc de classe mondiale de la MMG, le projet Izok Lake. Sans accès routier, ces mines peuvent coûter plus de deux fois plus qu'une mine semblable en Ontario. Il est important pour nous que ces terres appartenant aux Inuits soient aménagées, mais de façon responsable.

M. Northey : Dans le cadre de notre processus, nous avons engagé des experts pour nous aider à préparer l'analyse de rentabilisation. L'un d'eux était un dénommé Graham Clinton,

is a northern expert on economic analysis. He uses Statistics Canada's models of input and outputs. The outputs come out as a result of the way the models generate their returns.

The objective of those models is to calculate local, regional and national economic stimulation for new inputs. Our project would be the perfect example of a new input.

Graham's mandate was to determine how much additional benefit could accrue solely from the construction and operation of the port. This analysis initially did not include the potential for additional stimulation from increased mineral exploration activity. We asked him to do that in a subsequent study, which we will talk about.

Absent mineral exploration stimulation, the findings are very encouraging. The project itself would generate jobs, business opportunities, and contribute to GDP during the construction and operating periods in our region, territory and across the country.

Mr. Lyall: Mine development is not only about royalties; it is about jobs, long-term jobs. Many beneficiaries cannot borrow money because the only jobs available outside the government are seasonal.

Mr. Northey: Graham's additional work showed the project will stimulate employment. The project will create 250 full-time-equivalent jobs for each of the four years of construction, and 10 to 20 jobs for every year of operation.

In terms of other development, MMG estimates that their project — including our road and port and every other activity that touches their mine — will generate more than 38,000 person years of employment.

Other mining companies are starting to accumulate properties along the corridor in anticipation of lower-cost access. They own the properties and they need lower-cost access to be able to make their projects economical. Graham calculated that for every \$1 million spent on exploration activities, 5.2 direct full-time-equivalent jobs are created.

In a veiled reference to the proposed MMG mine — this is an important figure to note — Graham calculated the tax revenues from this mine alone would more than pay for the cost of the infrastructure, while generating more than \$7.5 billion in gross domestic product over its 11-year economic life. The tax revenues are over \$650 million versus our project cost of \$550 million.

un résidant du Nord qui dirige Impact Economics et qui est un expert en analyse économique. Il utilise les modèles d'entrées et de sorties de Statistique Canada. Les extrants découlent de la façon dont les modèles génèrent leurs rendements.

L'objectif de ces modèles est de calculer la stimulation économique locale, régionale et nationale pour les nouveaux intrants. Notre projet serait l'exemple parfait d'un nouvel intrant.

Graham avait pour mandat de déterminer les avantages supplémentaires qui pourraient découler uniquement de la construction et de l'exploitation du port. Au départ, cette analyse n'a pas tenu compte du potentiel de stimulation supplémentaire découlant de l'augmentation de l'activité d'exploration minière. Nous lui avons demandé de le faire dans le cadre d'une étude ultérieure, dont nous allons parler.

Abstraction faite de la stimulation de l'exploration minière, les résultats sont très encourageants. Le projet lui-même créerait des emplois, des occasions d'affaires et contribuerait au PIB pendant les périodes de construction et d'exploitation dans notre région, notre territoire et partout au pays.

M. Lyall : Le développement minier ne se limite pas aux redevances; il s'agit d'emplois, d'emplois à long terme. De nombreux bénéficiaires ne peuvent emprunter de l'argent parce que les seuls emplois disponibles, hormis ceux au gouvernement, sont saisonniers.

M. Northey : L'étude ultérieure de Graham a démontré que le projet stimulera l'emploi. Il créera 250 emplois équivalents temps plein pour chacune des quatre années de construction, et de 10 à 20 emplois par année d'exploitation.

Pour ce qui est des autres initiatives, MMG estime que son projet, y compris notre route et notre port et toutes les autres activités qui touchent leur mine, générera plus de 38 000 années-personnes d'emploi.

D'autres sociétés minières commencent à accumuler des propriétés le long du corridor en prévision d'un accès à moindre coût. Ils possèdent ces propriétés et ont besoin d'un accès plus abordable pour que leurs projets soient viables sur le plan économique. Graham a calculé que pour chaque million de dollars consacré aux activités d'exploration, 5,2 emplois directs équivalents temps plein sont créés.

En faisant indirectement référence au projet de mine de la MMG — il s'agit d'un chiffre important à noter — Graham a calculé que les recettes fiscales provenant de cette mine à elle seule seraient nettement supérieures aux coûts de l'infrastructure, tout en générant plus de 7,5 milliards de dollars de produit intérieur brut au cours de sa durée de vie économique de 11 ans. Les recettes fiscales dépasseront 650 millions de dollars, alors que le coût de notre projet est de 550 millions de dollars.

Mr. Lyall: Any new development will be huge for us in the form of rents, Inuit Impact Benefit Agreement payments and royalties. All these payments go into our Kitikmeot Trust to support our social and cultural initiatives.

The creation of a right-of-way also creates the potential to improve other infrastructure such as telecom and electricity. We have already made reference to the significant hydro capacity and potential in the N.W.T. that could be used to power future mine development. The ability to use a terrestrial-based telecom network will bring our region out of the Internet Stone Age.

I am hopeful some of you were appalled by the poor quality of Internet you experienced in Cambridge. For you, this would have been temporary — but for us, this is our reality.

This project will be a game changer for our region.

This year has left two shining examples of the risk of not having terrestrial access and proximate marine support services. The sealift to our region has been significantly delayed. This once-a-year supply comes out of either Montreal or Hay River. The Montreal-based supply is late; they just finished offloading cargo and went back to Montreal. It was over a month late. In Hay River, the supply is unlikely to make it to our region. I received word today they aren't going to Kugluktuk or Cambridge Bay.

The Chair: The ice is preventing the last ship of the late delivery?

Mr. Lyall: Yes. It is hurting private industry in the region badly.

Senator Bovey: Sorry, is this Cambridge Bay?

Mr. Lyall: Cambridge Bay and Kugluktuk.

The grounding of the *Akademik Ioffe* in our region was a sharp reminder of how poorly prepared we are for these sorts of situations. The first search and rescue contact was made by a Hercules airplane seven hours after the distress call went out — seven hours. In that time, a sister ship arrived and was able to remove the passengers. This time there were no deaths and no hazardous spills, which is very lucky. We need to be better equipped and better prepared, especially if traffic increases in our Northwest Passage.

Mr. Northey: The next slide is entitled “Fit with Canada’s Objectives.” We went through ministerial mandate letters for the current government to see some of the aspects of their mandate

M. Lyall : Tout nouveau projet aurait d’immenses retombées pour nous sous forme de loyers, de paiements et de redevances aux termes de l’Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits. Toutes ces sommes sont versées dans notre Fiducie Kitikmeot pour appuyer nos initiatives sociales et culturelles.

La création d’un droit de passage offre également la possibilité d’améliorer d’autres infrastructures comme les télécommunications et l’électricité. Nous avons déjà parlé du grand potentiel hydroélectrique dans les Territoires du Nord-Ouest qui pourraient alimenter une exploitation minière future. L’accès à un réseau terrestre de télécommunications sortira notre région de l’âge de pierre en améliorant la qualité de nos services Internet.

J’ose croire que la piètre qualité des services Internet à Cambridge aura scandalisé certains d’entre vous. Pour vous, cela aura été temporaire, mais pour nous, c’est la réalité.

Ce projet changera la donne pour notre région.

Cette année, deux exemples éloquentes témoignent du risque associé à l’absence d’un accès terrestre et de services de soutien maritime à proximité. Le transport maritime vers notre région accuse un sérieux retard. Ce convoi annuel provient de Montréal ou de Hay River. Celui de Montréal a été en retard; il vient de terminer le déchargement des marchandises et est retourné à Montréal. Il accusait plus d’un mois de retard. Il est peu probable que le convoi de Hay River atteigne notre région. On m’a dit aujourd’hui qu’il n’allait pas se rendre à Kugluktuk ou à Cambridge Bay.

Le président : La glace entrave le dernier navire, ce qui explique son retard?

M. Lyall : Oui. Cela nuit énormément à l’industrie privée de la région.

La sénatrice Bovey : Excusez-moi, s’agit-il de Cambridge Bay?

M. Lyall : Cambridge Bay et Kugluktuk.

L’échouement du navire *Akademik Ioffe* dans notre région nous a rappelé à quel point nous sommes mal préparés pour ce genre de situation. Le premier service de recherche et de sauvetage à les rejoindre — un avion Hercules sept heures après l’appel de détresse — sept heures. Au cours de cette période, un navire jumeau est arrivé et a réussi à récupérer les passagers. Cette fois-ci, la chance a vraiment joué en notre faveur : il n’y a eu ni décès ni déversement dangereux. Nous devons être mieux équipés et mieux préparés, surtout si la circulation augmente dans le passage du Nord-Ouest.

M. Northey : La diapositive suivante s’intitule « S’aligner sur les objectifs du Canada ». Nous avons examiné les lettres de mandats ministériels du gouvernement quant à certains des

they are being asked to fulfil. We determined the project satisfies a number of objectives that have been laid out in these ministerial mandate letters across a broad range of ministries. Ironically, the ministerial objectives were confirmed by people in the multiple meetings we have had with ministers, their staff and some of the members of the ministry.

At the heart of it, this project seems to check a lot of boxes for this government. That is one of the things we continue to move forward on the basis of the fact that we think we helped them to perform the jobs that they have set out to do.

The next slide is our timeline. As I mentioned earlier, we are hoping to spend the next two to three years getting the project shovel-ready. We are optimistic, at that point, to have the necessary funding in place and start construction of the project. We think, given the harsh environment, it will take three to four years to complete the construction. We will start at both ends of the road and meet in the middle. We hope to be in operation by 2025.

In terms of our overall state of development, on the next slide, this is not a pie-in-the-sky process. We have the benefit of more than \$35 million in investment in design and environmental data accumulation from MMG. Our timeline is realistic.

The departure of the Government of Nunavut was unfortunate but not fatal. We are working with them to ensure their future decisions are based on facts and the truth. In that regard we are making progress.

Our environmental assessment process is one-third complete. We had to suspend it until we had the necessary funds in place, which is about \$6 million to complete. With the GN's departure, we lost that primary source of funding.

We continue to seek to engage with our own community and other Indigenous groups in the Northwest Territories. These efforts have been well received to date.

You should also know we have been at this for more than six years on this specific project. Our efforts in Ottawa have been extensive and have required us to travel — my colleagues especially — for two days to and from our region pretty much every quarter to make our story heard and understood. To date, we have focused primarily on the political staff within ministers' offices and have filled in with ministerial staff as issues have emerged and processes need to be discussed.

We have talked to a broad range of ministries and agencies. We know what we need to do. We have had to adapt to what is on offer. We think we know how to get the funds required to

éléments qui doivent être mis en œuvre. Nous avons conclu que le projet répondait à un certain nombre d'objectifs énoncés dans les lettres de mandat d'un large éventail de ministères. Paradoxalement, les objectifs ministériels ont été confirmés par les gens lors des multiples rencontres que nous avons eues avec les ministres, leur personnel et certains autres fonctionnaires.

Au fond, ce projet semble cocher plusieurs des cases dans le programme du gouvernement. C'est l'une des choses que nous continuons de faire parce que nous pensons les avoir aidés à atteindre leurs objectifs.

La diapositive suivante illustre notre calendrier. Comme je l'ai dit plus tôt, nous espérons passer les deux ou trois prochaines années à préparer le projet. Nous sommes optimistes, à ce stade, de disposer du financement nécessaire et de commencer la construction. Nous pensons que, compte tenu de l'environnement rigoureux, il faudra de trois à quatre ans pour terminer les travaux. Nous commencerons aux deux extrémités du parcours pour nous rencontrer à mi-chemin. Nous espérons être opérationnels d'ici 2025.

Pour ce qui est de l'état général du projet, il ne s'agit pas d'un processus utopique, comme l'illustre la diapositive suivante. Nous tirons avantage d'un investissement de plus de 35 millions de dollars par la MMG dans la conception et l'accumulation de données environnementales. Notre échéancier est réaliste.

Le gouvernement du Nunavut s'est retiré du projet et cela est malheureux, mais non fatal. Nous travaillons avec lui pour nous assurer que ses décisions futures seront fondées sur des faits et la vérité. Nous faisons des progrès à cet égard.

Nous avons complété le tiers de notre évaluation environnementale. Nous avons dû la suspendre jusqu'à ce que nous ayons les fonds nécessaires, ce qui représente environ 6 millions de dollars. Le désengagement du gouvernement du Nunavut nous a privés de cette principale source de financement.

Nous continuons de chercher à collaborer avec notre propre communauté et d'autres groupes autochtones des Territoires du Nord-Ouest. Ces efforts ont été bien accueillis jusqu'à maintenant.

Sachez aussi que nous travaillons sur ce projet depuis plus de six ans. Nous avons fait beaucoup d'efforts à Ottawa et nous avons dû nous déplacer de notre région — mes collègues en particulier — tous les trimestres, pour faire un aller-retour de deux jours dans le but de raconter et expliquer notre histoire. À ce jour, nous nous sommes concentrés principalement sur le personnel politique au sein des cabinets des ministres, lui offrant des mises à jour au fil des problèmes qui surgissent et lorsqu'une discussion des processus devient nécessaire.

Nous avons fait des représentations auprès d'un large éventail de ministères et d'organismes. Nous savons ce que nous devons faire. Nous avons dû nous adapter en fonction des programmes

make the project shovel-ready, but nothing has emerged that would allow us to take the project into construction.

Our biggest challenge is that no programs have been created that can advance funds in support of nation-building projects. Everyone loves the term “nation-building projects.” Those are projects required to open up new areas for economic development and are unlikely to generate pure economic returns quickly enough to justify private sector investment, but they can generate a bunch of benefits to Canada as a whole.

Our project will result in the development of a new mine, which is MMGs Izok Lake mine, which will generate tax revenues over its 11-year life that will exceed the cost of the project.

The obvious source of nation-building capital is the new Infrastructure Bank, but it is solely focused on megaprojects that reduce congestion in the existing transportation grid. That is clearly not what we are proposing to do with our project.

The bank currently does not consider benefits to Canada as part of its project return requirements. These excluded benefits include tax and royalty revenues, reduced social support for newly employed people, increased food security leading to lower health costs and a lower regional cost of living, leading to more disposable income to cover more nutritious food.

We are hoping by the time we are shovel-ready, there is a program available to us for projects of this sort, or the bank’s mandate has been adjusted properly to consider the overall benefits to Canada, not just institutional investors.

It is also important to note, in addition to the lack of a program to fund nation-building projects, there is no program established to explicitly support the efforts of Indigenous proponents to move their expensive processes forward.

We are fortunate our project is a trade corridor, which gives us access to the National Trade Corridors Fund. However, power, energy, telecom and pipeline projects, to name a few, are not eligible for funding from the NTCF. There is nothing for Indigenous groups seeking to advance these sorts of projects in terms of finding money. On our side, we will have to see whether KIA’s eligibility to apply directly for funding from the NTCF will be properly considered despite the loss of the Government of Nunavut from our proponent activities.

offerts. Nous croyons savoir comment obtenir les fonds nécessaires pour démarrer le projet, mais nous n’avons toujours pas les appuis qui nous permettraient de le mettre en chantier.

Notre plus grand défi est l’absence de programmes pour financer des projets d’édification de la nation. Tout le monde aime l’expression « projets d’édification de la nation ». Il s’agit de projets nécessaires pour ouvrir de nouveaux secteurs de développement économique; il est peu probable qu’ils génèrent des retombées purement économiques assez rapidement pour justifier les investissements du secteur privé, mais ils peuvent générer beaucoup d’avantages pour l’ensemble du Canada.

Notre projet donnera lieu à l’exploitation d’une nouvelle mine, la mine Izok Lake de la MMG. Celle-ci générera des recettes fiscales pendant sa durée de vie de 11 ans qui dépasseront le coût du projet.

La nouvelle Banque de l’infrastructure du Canada est la source de capital évidente pour financer les projets d’édification nationale, mais elle se concentre uniquement sur les mégaprojets qui réduisent la congestion dans le réseau de transport existant. Ce n’est clairement pas ce que nous proposons de faire avec notre projet.

À l’heure actuelle, la banque ne considère pas les avantages pour le Canada comme faisant partie des critères de rendement pour les projets. Ces avantages exclus comprennent les recettes fiscales et les redevances, la réduction du soutien social en raison de nouveaux emplois, une plus grande sécurité alimentaire, ce qui entraîne une baisse des coûts de santé et du coût de la vie dans les régions et une augmentation du revenu disponible pour acheter des aliments plus nutritifs.

Nous espérons que d’ici à ce que nous soyons prêts à démarrer, un programme sera mis à notre disposition pour les projets de ce genre, ou que le mandat de la Banque sera modifié pour tenir compte des avantages globaux pour le Canada, et pas seulement pour les investisseurs institutionnels.

Il est également important de noter que, en plus de l’absence d’un programme de financement des projets d’édification de la nation, il n’existe aucun programme spécifique pour appuyer et faire avancer les projets coûteux que proposent les promoteurs autochtones.

Nous sommes chanceux que notre projet soit un corridor commercial qui nous donne accès au Fonds national des corridors commerciaux. Cependant, les projets d’électricité, d’énergie, de télécommunications et de pipelines, pour n’en nommer que quelques-uns, ne sont pas admissibles au financement du FNCC. Il n’y a aucun financement pour les groupes autochtones qui cherchent à faire avancer ce genre de projets. De notre côté, nous devons voir si la KIA pourra présenter directement une demande de financement auprès du

There is also an inconsistency in the overall approach to funding Indigenous groups, especially as it relates to environmental assessment processes. There are many programs in place for funding of Indigenous groups as interveners in environmental assessment processes, but there is nothing available for Indigenous groups as project proponents.

CanNor, the federal government's economic development agency for the North, has a blanket policy to not fund EA activities. That's primarily because all the activities they have been asked to fund have been intervener activities. We have gone to them with the notion that proponents should be treated differently. They haven't so far been able to twist their heads around that concept. At the heart of it, EA is an important part of any infrastructure project in pursuit of economic development. By not even considering funding EA proponent activities, CanNor has placed a significant barrier in the way of Inuit-led essential northern infrastructure development.

As we mentioned earlier, in our process to become shovel-ready, the cost will be about \$29 million. We are seeking to access 75 per cent of this from the National Trade Corridors Fund, amounting to just under \$22 million. We have a number of other avenues we intend to pursue for the remaining 25 per cent, including programs within the federal government.

The NTCF folks have assured us stacking is fine up to 100 per cent of the cost. That is an encouraging prospect. They have also assured us our request is in line with what the program's mandate is and by not having the Government of Nunavut alongside us, it will not be viewed as detrimental, which is also good. In all respects, we will do our best and wait for the ultimate outcome of their assessment.

Our budget seems high as a consequence of some of the work that needs to be done to finalize design. Again, this is the cost of doing business in the North. Most notably, we need to execute a drilling program at the proposed bridge sites to confirm the geology there. We think there is rock. We hope there is rock. If not, we have bigger problems.

As you can imagine, helicoptering drill rigs around this remote area is not an inexpensive proposition. The cost of our drilling program is expected to be \$10 million alone. Completing our EA process, as I mentioned, will cost approximately \$6 million. The rest is required to engage with our communities, the regional

FNCC et si elle sera prise en considération comme il se doit malgré le fait que le gouvernement du Nunavut se soit retiré de nos activités promotionnelles.

Il y a aussi une incohérence dans l'approche globale du financement des groupes autochtones, surtout en ce qui a trait aux processus d'évaluation environnementale. De nombreux programmes sont en place pour financer les groupes autochtones désireux d'intervenir dans les processus d'évaluation environnementale, mais il n'y a rien pour les groupes autochtones sur le plan de la promotion des projets.

CanNor, l'agence fédérale de développement économique pour le Nord, a une politique générale de ne pas financer les évaluations environnementales. C'est principalement parce que toutes les activités qu'on lui a demandé de financer sont des interventions. Nous lui avons dit que les promoteurs devraient être traités différemment. Jusqu'à présent, les représentants de cette agence ont été incapables de comprendre ce concept. L'évaluation environnementale est un élément important de tout projet d'infrastructure visant le développement économique. En excluant le financement des évaluations environnementales des promoteurs, CanNor a placé un obstacle important au développement par les Inuits de l'infrastructure essentielle du Nord.

Comme nous l'avons dit plus tôt, le processus qui nous permettra de démarrer ce projet coûtera environ 29 millions de dollars. Nous cherchons à obtenir 75 p. 100 de ce montant du Fonds national des corridors commerciaux, ce qui représente un peu moins de 22 millions de dollars. Nous avons un certain nombre d'autres avenues que nous avons l'intention de poursuivre pour les 25 p. 100 restants, y compris des programmes du gouvernement fédéral.

Les gens du FNCC nous ont assurés que le cumul pouvait atteindre 100 p. 100 du coût. C'est une perspective encourageante. Ils nous ont également assurés que notre demande est conforme au mandat du programme et que l'absence du gouvernement du Nunavut ne sera pas perçue comme préjudiciable, ce qui est également une bonne chose. À tous égards, nous ferons de notre mieux et nous attendrons le résultat final de leur évaluation.

Notre budget semble élevé en raison du travail qui doit être fait pour mettre au point la conception. Encore une fois, il s'agit du coût des activités dans le Nord. Plus particulièrement, nous devons exécuter un programme de forage aux sites de ponts proposés pour confirmer la géologie des lieux. Nous pensons qu'il y a du roc. Nous espérons qu'il y a du roc. Sinon, nous avons de plus gros problèmes.

Comme vous pouvez l'imaginer, les appareils de forage hélicoïdaux dans cette région éloignée ne sont pas bon marché. Le coût de notre programme de forage devrait être de 10 millions de dollars seulement. Comme je l'ai dit, notre évaluation environnementale coûtera environ 6 millions de dollars. Le reste

First Nations in the Northwest Territories and potential user groups to increase the amount of third-party financing the project can support, all the while reducing the required need for federal government support to fund construction.

Mr. Lyall: Finally, thank you very much for your time.

The Chair: You covered a lot of ground. Thank you very much.

If we were to be making recommendations to the federal government, would the last points made by Mr. Northey about CanNor not funding environmental assessment activities, that policy should change and about the need for programs for Indigenous proponents of major projects being eligible, would those be key recommendations you would like us to make?

Mr. Northey: Yes. I think the other one is that somehow, somehow, someone has to find a program to fund nation-building projects. That is the big one.

The Chair: Like the CPR and the Trans-Canada Highway.

Mr. Northey: Yes and the Trans-Canada pipeline.

Senator Bovey: I may be a bit confused. You did or didn't apply in round one for the \$400 million?

Mr. Northey: We did apply and were rejected. We applied for the full amount of the cost of support. It was over \$400 million.

Senator Bovey: Were you told why you were rejected? Was it because you came in for so much, or because you —

Mr. Northey: It was a combination of a number of factors. Clearly the request was outrageous. We were looking for some guidance from them to say, if you scale it back to this we will look at it. However, at the heart of it, we were considered as part of a broad call for projects. I think they said there were over 70 projects submitted, representing over \$60 billion in project value for a \$2 billion program. In the face of all these shovel-ready projects from the south they couldn't move forward with our application. We have developed a good relationship with them. They said our request in the next call, which is supposed to be just territorial projects, is much more legitimate.

est nécessaire pour mobiliser nos collectivités, les Premières Nations des Territoires du Nord-Ouest et les groupes d'utilisateurs possibles afin de renforcer le financement par des tiers que le projet peut accommoder, tout en réduisant le besoin de financement du gouvernement fédéral pour la construction.

M. Lyall : Enfin, merci beaucoup de votre temps.

Le président : Vous avez couvert beaucoup de points. Merci beaucoup.

Est-ce que les derniers points soulevés par M. Northey seraient vos principales recommandations au gouvernement fédéral, à savoir que CanNor ne finance pas les évaluations environnementales, que cette politique devrait changer et que les promoteurs autochtones de grands projets devraient être admissibles à ces programmes?

M. Northey : Oui. Je pense que l'autre recommandation serait de trouver, d'une façon ou d'une autre, un programme pour financer des projets d'édification de la nation. C'est ce qui compte le plus.

Le président : Comme le Canadien Pacifique et la route Transcanadienne.

M. Northey : Oui, et le pipeline transcanadien.

La sénatrice Bovey : Je suis peut-être un peu confus. Avez-vous présenté une demande au premier tour pour les 400 millions de dollars?

M. Northey : Nous avons présenté une demande et elle a été rejetée. Nous avons demandé le plein montant du coût du soutien. C'était plus de 400 millions de dollars.

La sénatrice Bovey : Vous a-t-on dit pourquoi votre demande a été rejetée? Est-ce parce que vous demandiez un certain montant, ou parce que vous...

M. Northey : Un ensemble de facteurs est entré en jeu. De toute évidence, la demande était exorbitante. Nous nous attendions à ce qu'ils nous donnent des conseils, qu'ils nous disent qu'ils examineraient notre demande si nous en réduisions le montant. Toutefois, au fond, nous avons été perçus comme faisant partie d'un vaste appel de projets. Je crois qu'ils ont dit que plus de 70 projets avaient été soumis, ce qui représente une demande de plus de 60 milliards de dollars auprès d'un programme de 2 milliards de dollars. Compte tenu de tous ces projets prêts à démarrer dans le Sud, ils n'ont pas pu aller de l'avant avec notre demande. Nous avons établi de bonnes relations avec eux. Ils ont dit que notre demande lors du prochain appel de projets, qui est censé porter uniquement sur des initiatives territoriales, serait beaucoup plus légitime.

Senator Bovey: To finish clearing my head here, you will come back in for the shovel-ready portion, then see where that takes you and move forward?

Mr. Northey: Yes.

Senator Bovey: Thank you.

Senator Oh: We just came back from up North. You guys have everything under the ground. To get it out to the world market is very costly because of infrastructure. Do you have a partner beside MMG that is investing? How do you attract overseas investors coming in, because the upfront costs are so high?

Mr. Northey: Most of the upfront cost being high is the fact you have to fly everything in or build your own infrastructure.

Our hope is by building the infrastructure for them and charging them to use it, the shared cost of multiple users will lower the cost for each of the individual opportunities.

It is very much at the point where if you build the infrastructure it is much easier to go to Asia, Australia and Europe and say, we know the ore is there, it has been drilled but not enough to justify its economic viability. We are providing access for you, we are supportive of the mining industry, you already have the Indigenous group on side in terms of promoting mineral exploration. Our hope is that people say, "This looks like an interesting opportunity." You have the geology and low-cost access. That is pretty good. That is the thinking.

Senator Oh: I was thinking they are the ones who will take the risk in investing because they know the market. They know where to sell the products. For other people it is difficult in today's world market. Thank you.

Senator Boyer: Thank you very much for that presentation and thank you for coming all the way down here to talk to us.

The Chair: Hear, hear!

Senator Boyer: As you were speaking— and I am seeing the enormity of this project — I was thinking about health care and how difficult it is to access in the North. What benefits would this project bring to increase access to health care? Has there been analysis on this? That would be a huge financial and social impact.

Mr. Northey: Why don't you talk about your experience with health care now, the flying in and flying out stuff.

La sénatrice Bovey : Pour que je puisse enfin comprendre, vous allez revenir soumettre une proposition lorsqu'il s'agira de projets prêts à démarrer, pour voir où cela vous mènera et aller de l'avant?

M. Northey : Oui.

La sénatrice Bovey : Merci.

Le sénateur Oh : Nous revenons tout juste du Nord. Vous avez toutes les ressources du sous-sol, mais il est très coûteux de les commercialiser en raison de l'infrastructure. Avez-vous un associé investisseur, outre la MMG? Que faire pour attirer des investisseurs étrangers, étant donné que les coûts initiaux sont si élevés?

M. Northey : La plupart des coûts initiaux étant élevés, il faut tout transporter par avion ou construire notre propre infrastructure.

Nous espérons qu'en construisant l'infrastructure pour eux et en leur imposant des frais d'utilisation, le coût partagé par plusieurs utilisateurs diminuera le coût relatif à chacune des opportunités.

Nous en sommes au stade où, si nous construisons l'infrastructure, il sera beaucoup plus facile d'aller en Asie, en Australie et en Europe et de dire, nous savons que le minerai est là, qu'il a été foré, mais pas suffisamment pour justifier sa viabilité économique. Nous vous offrons un accès, nous appuyons l'industrie minière, vous avez déjà l'appui du groupe autochtone pour ce qui est de la promotion de l'exploration minière. Nous espérons que les gens diront : « Cela semble être une occasion intéressante. » Il y a la géologie et l'accès à faible coût. C'est très bien. Voilà le raisonnement.

Le sénateur Oh : Je me disais qu'ils assumeraient le risque d'investir parce qu'ils connaissent le marché. Ils savent où vendre les produits. Pour d'autres, le marché mondial d'aujourd'hui est difficile. Merci.

La sénatrice Boyer : Merci beaucoup de cet exposé et merci d'être venus jusqu'ici pour nous parler.

Le président : Bravo!

La sénatrice Boyer : Pendant que vous parliez — et je vois l'ampleur de ce projet —, je réfléchissais au fait qu'il est difficile d'accéder aux soins de santé dans le Nord. Quels seraient les avantages de ce projet sur le plan d'un meilleur accès aux soins de santé? Y a-t-il eu une analyse à ce sujet? Cela aurait un impact financier et social énorme.

M. Northey : Pourquoi ne parlez-vous pas de votre expérience avec les soins de santé, les allers-retours en avion?

Mr. Lyall: We haven't really studied how it will affect health care. It can only improve what we have today. It is no secret that we have a high rate of suicide. A lot of that has to do with a lack of employment and a lack of being able to afford what other people can afford. Mental health is a huge issue. I'm hoping to be able to give people an opportunity to have meaningful employment. It will make a big difference in those aspects of health.

Senator Boyer: Thank you.

Mr. Emingak: To add to that, with the revenues generated by the government of Nunavut with taxes, it would go a long way to improve health facilities and telehealth. In most cases if there is an emergency situation in Nunavut, there is no highway transportation. You have to call for a medevac to fly the person out to Ottawa, Edmonton or Winnipeg. The government of Nunavut collecting taxes would generate revenue for their services.

The Chair: Mr. Lyall, I know you have been involved for many years in the development of transportation corridors in your region, in the rich mineral, Slave Geological Province. You had work done on the Bathurst Inlet road, which has now been rerouted to the Arctic coast at the natural deepwater port in Grays Bay.

Could you talk about the southern connection? You said there is a shorter winter road season which is affecting the Northwest Territories. Could you explain for us what the winter roads are in the Northwest Territories, what they serve and how your project could deal with climate change? Could you explain that in more detail, please?

Mr. Lyall: The winter road season is getting shorter every year because of climate change.

The Chair: Where does it go?

Mr. Lyall: From Yellowknife all the way up to Lupin. I can't remember the mileage but it has been getting shorter and shorter.

The fact that it is getting warmer is shortening the season.

The Chair: What does the road supply?

Mr. Lyall: The road supplies all the mines up and down the winter road. Diavik, Ekati —

The Chair: And Gahcho Kue. There are three diamond mines, I believe.

Mr. Lyall: Yes. Everything from fuel to heavy equipment to food. It supplies the whole operation of the mines.

M. Lyall : Nous n'avons pas vraiment étudié son impact sur les soins de santé. Le projet ne peut qu'améliorer les services que nous avons. Tout le monde sait que le taux de suicide est élevé. C'est en grande partie dû au manque d'emplois et au manque de moyens financiers. La santé mentale est un énorme problème. J'espère pouvoir offrir aux gens des possibilités d'emploi intéressantes. Cela fera une grande différence sur le plan de la santé à cet égard.

La sénatrice Boyer : Merci.

M. Emingak : De plus, les recettes fiscales générées par le gouvernement du Nunavut aideraient énormément à améliorer les centres de santé et la télésanté. Dans la plupart des cas, il n'existe aucun transport routier au Nunavut pour parer aux situations d'urgence. Une évacuation médicale aérienne est nécessaire pour transporter les personnes à Ottawa, Edmonton ou Winnipeg. Le gouvernement du Nunavut percevrait des impôts pour financer ces services.

Le président : Monsieur Lyall, je sais que vous participez depuis de nombreuses années au développement de corridors de transport dans votre région, dans la province géologique des Esclaves qui est riche en minéraux. Des travaux ont été effectués sur la route de Bathurst Inlet, qui a été redirigée vers la côte de l'Arctique au port en eau profonde de Grays Bay.

Pourriez-vous nous parler de la route vers le sud? Vous avez parlé d'une saison des routes d'hiver raccourcie dans les Territoires du Nord-Ouest. Pourriez-vous nous expliquer ce que sont les routes d'hiver dans les Territoires du Nord-Ouest, qui elles desservent et comment votre projet pourrait faire face aux changements climatiques? Veuillez nous expliquer cela plus en détail.

M. Lyall : La saison des routes d'hiver est de plus en plus courte chaque année en raison des changements climatiques.

Le président : Où vont ces routes?

M. Lyall : De Yellowknife jusqu'à Lupin. Je ne me souviens pas du kilométrage, mais il est de plus en plus court.

Le réchauffement raccourcit la saison.

Le président : Qui est desservi par cette route?

M. Lyall : La route d'hiver approvisionne toutes les mines le long de son parcours. Diavik, Ekati...

Le président : Et Gahcho Kue. Il y a trois mines de diamants, je crois.

M. Lyall : Oui. On y transporte de tout, du carburant à l'équipement lourd en passant par la nourriture. Tout le matériel nécessaire à l'exploitation des mines.

The Chair: How would your project reduce that risk of climate change melting the southern part of the road?

Mr. Lyall: I think we would be able to bring supplies in from the west by sealift. As soon as they arrive, they can be driven up and down that corridor much earlier and more efficiently than it is right now.

The Chair: North to south instead of south to north?

Mr. Lyall: Yes. That's always been my dream.

Senator Galvez: Thank you very much for this very interesting project. You're right, I think it's a nation-building project. Although I think it's underestimated in the cost because of the magnitude and the complexity of your project.

Mr. Northey: We'll talk about that.

Senator Galvez: Yes. Why did Nunavut drop from the project? And why are you not knocking to the other territories? The Northwest Territories cannot contribute?

Mr. Northey: We're in conversations with the Northwest Territories intensely. There are two challenges. One, they have not yet engaged their Indigenous groups to the level they would like. It's going to be awkward for them to partner with an Indigenous group for the corridor.

Second, they don't want to go public to make the Government of Nunavut look bad by partnering with the local Indigenous group in Nunavut. We are, behind the scenes, working very closely with them and trying to develop joint strategies and a joint vision for this Yellowknife-to-Coronation Gulf corridor. The conversations are very intense. That's why. You can do the first one. Nunavut politics is your universe.

Mr. Lyall: They tell me I'm too blunt for Nunavut politics. There was a lot of misunderstanding. They weren't getting the whole story straight. To be quite honest, they weren't given the whole truth. There was a lot of misinformation; as a result of all that, they dropped support.

The Chair: I understand you are working on a presentation to the caucus of the Nunavut legislature in November on this project; is that correct?

Mr. Lyall: Yes, on October 26, we will be meeting with the whole Nunavut caucus.

The Chair: Thank you, as Senator Boyer said so well, for the long journey here. It was an excellent presentation and very timely. *Qujannamiik*.

Le président : Comment votre projet réduirait-il le risque que les changements climatiques fassent fondre la partie sud de la route?

M. Lyall : Je pense que nous pourrions transporter des marchandises en provenance de l'Ouest par voie maritime. Lorsqu'elles arriveraient, on pourrait les transporter sur ce couloir beaucoup plus rapidement et plus efficacement qu'à l'heure actuelle.

Le président : Du nord au sud plutôt que du sud au nord?

M. Lyall : Oui. Cela a toujours été mon rêve.

La sénatrice Galvez : Merci beaucoup pour ce projet très intéressant. Vous avez raison, je pense qu'il s'agit d'un projet d'édification nationale. Même si je crois que son coût est sous-estimé en raison de son ampleur et de sa complexité.

M. Northey : Nous allons en parler.

La sénatrice Galvez : Oui. Pourquoi le Nunavut s'est-il retiré du projet? Et pourquoi ne faites-vous pas des demandes auprès des autres territoires? Est-ce que les Territoires du Nord-Ouest pourraient contribuer à ce projet?

M. Northey : Nous avons des discussions intenses avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Il y a deux défis. Premièrement, ce gouvernement n'a pas encore mobilisé ses groupes autochtones dans la mesure souhaitée. Il lui sera difficile de s'associer à un groupe autochtone pour la construction de ce corridor.

Deuxièmement, il ne veut pas faire ombrage au gouvernement du Nunavut en s'associant publiquement au groupe autochtone du Nunavut. Dans les coulisses, nous travaillons en étroite collaboration avec lui et nous essayons d'élaborer des stratégies et une vision communes pour ce corridor entre Yellowknife et Coronation Gulf. Les discussions sont très intenses. Voilà pourquoi. Vous pouvez vous occuper du premier défi, la politique du Nunavut étant votre patelin.

M. Lyall : On me dit que je suis trop direct pour la politique du Nunavut. Il y a eu beaucoup de malentendus. Ses représentants n'ont pas tout compris. Honnêtement, on ne leur a pas dit toute la vérité. Il y a eu beaucoup de désinformation; par conséquent, ils ont retiré leur appui.

Le président : Je crois comprendre que vous préparez un exposé sur ce projet pour le caucus de l'Assemblée législative du Nunavut en novembre, n'est-ce pas?

M. Lyall : Oui, le 26 octobre, nous rencontrerons tout le caucus du Nunavut.

Le président : Je vous remercie, comme la sénatrice Boyer l'a si bien dit, du long voyage que vous avez fait jusqu'ici. Votre exposé était excellent et très opportun. *Qujannamiik*.

(The committee adjourned.)

(La séance est levée.)

WITNESSES

Indigenous Works:

Kelly Lendsay, President and Chief Executive Officer (by video conference).

Mining Association of Canada:

Brendan Marshall, Vice President, Economic and Northern Affairs.

Kitikmeot Inuit Association:

Charlie Lyall, Vice President of Economic Development;
Paul Emingak, Executive Director.

Nunavut Resources Corporation:

Scott Northey, Chief Operating Officer.

TÉMOINS

Indigenous Works :

Kelly Lendsay, président et chef des opérations (par vidéoconférence).

Association minière du Canada :

Brendan Marshall, vice-président, Affaires économiques et du Nord.

Kitikmeot Inuit Association :

Charlie Lyall, vice-président du développement économique;
Paul Emingak, directeur général.

Nunavut Resources Corporation :

Scott Northey, chef des opérations.